Le seul journal français de la Saskatchewan

Organe des Catholiques de langue française du Nord-Ouest

Le "Patriote" est lu chaque semaine par plus de 30,000 personnes





Administration et Rédaction:

1303, 4ème Avenue Ouest
Prince-Albert, Sask. Tél. 2964

Abonnement:

Un an, Canada...... $2.00
" " Etats-Unis.. $2.50
" " Europe $5.00

A.-F. AUCLAIR, O.M.I. Directeur

NOTRE FOI! NOTRE LANGUE!

13ème Année. 2-705 PRINCE-ALBERT, SASK., Mercredi le 8 août, 1923 No. 23

La voix de l'Episcocat et notre Collège Français

Il y a cinq ans à peine, surgissait en cette province une oeuvre de primordiale importance pour les nôtres. C'était le Collège Français de la Saskatchewan, établi à Gravelbourg, et connu sous le nom de Collège Mathieu.

Né d'une pensée de surnaturel idéal et d'ardent patriotisme, le Collège Mathieu fixa dès ses débuts l'attention de nos compatriotes, s'attira l'adhésion des plus précieuses sympathies, et devint l'objet tout spécial de la prédilection du clergé et de l'épiscopat. Le mobile de cette particulière bienveillance de nos chefs ecclésiastiques et laïques avait son principe dans le fait indiscutable que le Collège Mathieu est une oeuvre essentielle de salut national et de préservation religieuse.

Par ses rapides progrès, ses magnifiques perspectives d'avenir et ses garanties pleines de promesse, le Collège Mathieu a pour mission, en effet, d'assurer définitivement la haute culture intellectuelle et l'entier épanouissement moral des groupes français de cette province.

Dans la pensée de nos Evêques, cette institution d'enseignement supérieur suscitera, nous l'espérons, selon le mot si réconfortant de Sa Grandeur Mgr Prud'homme: "Toute une phalange d'hommes instruits, intègres et distingués,— de prêtres éminents et d'apôtres laïques,— qui viendront opportunément doubler l'effectif de notre clergé dévoué et de nos chefs militants. Ils seront nos représentants autorisées dans l'état ecclésiastique et les professions libérales, non moins que dans les sphères diverses du commerce, de l'agriculture et de l'industrie. Ce Collège Français, si visiblement béni de la Providence, nous préparera une élite magnifique d'hommes remarquables destinés à devenir nos défenseurs fermes, incorruptibles et avertis au barreau, à la magistrature, aux chambres législatives, aux chaires de pédagogie et dans toutes les carrières de l'activité humaine. Il contribuera donc dans une large mesure à l'oeuvre grandiose de la survivance française et de l'expansion catholique des nôtres en Saskatchewan."

Tel est bien l'idéal et le rêve d'avenir que Son Eminence le Cardinal Bégin, gloire et ornement de l'épiscopat canadien exprimait lorsqu'il écrivait les lignes suivantes au bénéfice du Collège de Gravelbourg:— "Au sort de ce Collège est lié le sort de la langue Française, en Saskatchewan, et dans une certaine mesure l'avenir de l'Eglise dans cette province. Le Collège Mathieu est avant tout destiné à former des prêtres dont l'Ouest a tant besoin pour le ministère paroissial et les missions; il a aussi pour but de donner à la société des hommes instruits, des catholiques éclairés, qui, par leur savoir et leur influence, seront capables de soutenir, au milieu des religions hétérodoxes, l'action de leur clergé; il ambitionne enfin de conserver là-bas, parmi les nôtres, notre langue et nos traditions, de faire rayonner la pensée française en même temps que la foi catholiques. N'est-ce pas assez pour que nous lui portions beaucoup d'intérêt ?"

Dans sa constante et fraternelle sollicitude pour ce Collège, Sa Grandeur Mgr Mathieu, Archevêque de Régina, se plaisait à corroborer ces témoignages de suprême sympathie par les lignes suivantes adressées aux membres de son clergé diocésain (dans sa circulaire du 15 août 1918) "Vous allez tous vous *intéresser à la fondation* et à l'organisation de ce Collège : vous contribuerez tous à son développement en y dirigeant des enfants dont vous voulez le bien, qui s'y instruiront, et y travailleront sous l'égide du crucifix, et qui auront plus tard l'influence sociale d'une haute valeur intellectuelle et d'une vie intégralement chrétienne."

Faisant écho à la voix autorisée de nos pasteurs vénérés, nous adressons un appel pressant à tous nos compatriotes de la Saskatchewan d'orienter, en septembre prochain, un nombreux et important contingent d'élèves intelligents et studieux vers notre Collège Français établi à Gravelbourg, pour l'honneur de l'Eglise de l'Ouest et l'épanouissement de la Patrie Canadienne.

G. B.

Le Président Harding est mort

Le 29ème président des Etats-Unis est mort à San Francisco, jeudi le 2 août, après 29 mois d'une administration qui restera comme l'une des plus sages dont ait joui la grande république.

Le travail excessif auquel il s'était astreint pour trouver la solution la plus adéquate à tous les problèmes d'après-guerre auxquels son pays devait faire face, l'a usé avant l'âge; et c'est au cours d'une longue tournée de conférences et d'études, à son retour de l'Alaska, que la maladie l'a terrassé. Les premières attaques du mal le surprirent à son passage en Colombie-Britannique, et il n'eut que le temps de se rendre à San Francisco. Sa forte constitution faisait caresser l'espoir d'un rétablissement prochain, lorsqu'une attaque d'apoplexie cérébrale l'emporta tout à coup. Mme Harding qui n'a pas quitté un seul instant le chevet de son époux était à lui faire la lecture; un grand frisson secoua soudain le corps du président.... il venait de trépasser, sans que rien n'eût fait prévoir un dénouement si subit.

La dépouille mortelle a été ramenée à Washington par train spécial, au centre du même cercle d'amis qui accompagnaient le président à son départ de la Maison Blanche.

La rotonde du parlement américain verra défiler autour de son cercueil les foules compactes qui y sont venues saluer ses prédécesseurs pour la dernière fois. Puis le village natal des Harding, dont Warren fut le plus illustre fils, Marion, Ohio, recevra les restes mortels de celui qui, sorti du rang le plus humble de ses habitants, sut s'élever par son travail, sa probité et son rare bon sens, au plus haut faite de gloire qu'il soit permis aux hommes de dresser.

Le président Harding est l'un des plus grands qui aient tenu en leurs mains les destinées des Etats-Unis. Esprit clair, mesuré et positif, il a su guider sûrement son pays à travers la crise mondiale, et donner une meilleure opinion du caractère américain à l'Europe mal impressionnée par les utopies dangereuses de M. Wilson et le bluff mégalomane de M. Roosevelt. Il venait d'affirmer qu'il était du devoir de son pays de siéger à la Ligue des Nations, car le peuple américain ne pouvait se désintéresser des questions qui agitent le monde et la civilisation chrétienne.

Le Souverain Pontife et tous les gouvernements ont adressé des messages de sympathie au peuple américain et à Mme Harding. Le roi George V a annoncé que la cour britannique porterait le deuil pendant une semaine, et le premier ministre McKenzie King a fait flotter le pavillon à mi-mât sur les édifices du Dominion.

Selon les termes de la constitution américaine, le vice-président des Etats-Unis devient de fait le successeur du président défunt. M. Calvin Coolidge prêta serment, le 3 août, devant son père notaire public. On le dit homme de grandes ressources et d'une vaste expérience acquise au cours des années où il fut sénateur, puis gouverneur de l'Etat de Massachusetts.

Une des dernières paroles du Président

On sait que M. Harding avant d'être élu Président des Etats-Unis était simple imprimeur et journaliste. Il connaissait le métier à fond et pouvait faire un journal à lui seul, depuis la composition à la case ou à la linotype, la mise en page et l'impression jusqu'à la rédaction des articles les plus difficiles. Il s'intéressait à tous les détails de la carrière.

Voici ce qu'il disait il y a quelques jours à son retour de l'Alaska:

"Ceux qui croient en savoir beaucoup sur la publication des journaux, pourraient acquérir des principes très simples mais fondamentaux en allant en Alaska."

Le président raconte qu'il a rencontré là des éditeurs qui réussissaient à publier un quotidien dans une ville de huit à douze cents personnes, où la circulation ne pouvait dépasser deux ou trois cents copies. "Je ne veux pas calculer", dit-il "la valeur de l'annonce de ce journal, mais sa valeur sociale n'en souffre guère.

"Il est hors de doute que la population de l'Alaska n'est pas aussi bien gavée au point de vue mental que nous qui trouvons un aliment dégoûtant, lorsque nous lisons nos journaux en entier, à travers de longues histoires de crimes et de scandales et errons à travers une brume de nouvelles politiques.

"Le gros facteur de succès de la feuille de l'Alaska est la nouvelle pour le foyer, voilà en dernière analyse le secret de la plupart des journaux qui ont réussi. Donnez-moi un journal qui reflète véritablement l'esprit de la population qu'il sert et je saurai que je lis un journal qui agit puissamment sur l'opinion."

LES NOUVELLES

CHEZ NOUS ET AILLEURS

"Epis de blé--Fleurs de Sillon"

Par Joseph Harvey, d'Ormeaux, Saskatchewan

Voici un petit volume de poésies de jolie apparence qui vient d'être publié à l'imprimerie du *Soleil*, de Québec, par un jeune poète laboureur de chez nous.

L'auteur nous avertit en préface qu'il ne se fait aucune illusion sur son talent personnel. Il n'a fréquenté dans son enfance que la petite école de sa vallée natale, la Matapédia, qu'il quittait à l'âge de treize ans pour suivre ses parents dans les Prairies de l'Ouest.

"Le plus grand mérite de l'auteur, écrit-il, en livrant à la publicité ces ébauches poétiques, est de faire preuve d'une audace peu commune, et peut-être aussi, de montrer à la jeunesse, trop prompte à se décourager, ce que, sans grammaire, sans autre guide que sa bonne conscience, l'on peut faire, malgré tout, avec ces deux forces: Idéal et volonté".

C'est certainement un bel exemple de travail et de courage. Le lecteur doit en retour juger avec indulgence ce qui manque de maturité et de perfection dans l'ouvrage.

Parmi les 62 épis et les 18 fleurettes qui, avec quelques pièces badines, composent le volume il y a des strophes de belle venue. Celles-ci par exemple, qui forment l'épi vingt-troisième:

STANCES

Je suis le songeur solitaire,
Le voyageur silencieux,
Qui s'achemine sur la terre
En regardant au fond des cieux.

Je vais devant moi, peu m'importent
Les jours gris, les jours radieux,
J'ai dans mon âme et sur ma porte
Ces quatre mots: Je suis chez Dieu!

Je suis chez Dieu, mon roi, mon maître,
Je sais qu'Il me tient dans sa main,
Que seul Il peut ôter ou mettre
Une barrière à mon chemin.

Il parle à l'homme qui l'écoute,
Dédaignant les grands mots savants
Par les fontaines, goutte à goutte,
Et dans le murmure des vents.

La création est son voile,
Il s'y cache, mais par moment
Dans le pâle rayon d'étoile
Qui resplendit au firmament;

Dans le lis et dans le brin d'herbe
Comme en un très pur ostensoir
Invisible aux yeux du superbe,
A l'humble il se laisse entrevoir.

Le feuilleton.

Vu l'abondance des chroniques la suite du feuilleton "Récit d'une mère" est remise à la semaine prochaine.

Correction

L'article de première page de la semaine dernière "Préparons l'avenir" a été défiguré par des erreurs de typographie qui ont rendu une couple de paragraphes incompréhensibles. En voici le texte rétabli:

"C'est donc vers la cause sacrée de nos écoles catholiques et françaises que doit s'orienter sans cesse notre patriotisme. En nos provinces à l'ambiance anglo-protestante, *l'école catholique c'est la forteresse de la race, le bastion protecteur de la foi comme de la langue.*

"Assurer à *nos enfants une éducation catholique et française, c'est notre premier devoir de patriotisme, devoir d'une portée immense.*

"Veillons sur nos écoles, pour qu'elles soient ou deviennent ce qu'elles doivent être, pour qu'elles restent ce qu'elles doivent être. Pour cela nous ne pouvons compter que sur nous-mêmes et sur l'appui de l'autorité religieuse qui met si bienvaillemment à notre service un *visiteur de nos écoles pour y assurer l'enseignement de la religion et de la langue française.*"

Très significatif.

Si on veut saisir sur le vif la déformation de mentalité que produisent les grands journaux dans la foule, par l'exploitation de la curiosité et le renversement des valeurs on n'a qu'à se reporter au fait suivant:

Pendant que Dempsey et Gibbons se flanquaient des taloches dans la petite ville de Shelby, Montana, une grande conférence d'éducation se tenait à San Francisco, réunissant des éducateurs de toutes les parties du monde pour y traiter des sujets de la plus haute importance.

Lequel des deux événements, croyez-vous, de la partie de boxe ou de la réunion des éducateurs méritait d'être traité plus longuement dans les journaux américains?

Vous pensez peut-être que la conférence d'éducation a plus d'importance que la boxe? Détrompez-vous.

Voici comment les grands journaux américains ont renseigné leurs lecteurs:

A New-York, 8 des grands quotidiens ont consacré au match Dempsey Gibbons 70 colonnes; à la conférence d'éducation, 3 colonnes et un tiers.

A Chicago, les 7 principaux quotidiens ont publié avec profusion de photographies 64 colonnes sur les boxeurs, et 2 pouces de matière à lire, dans un seul des journaux, sur la conférence des éducateurs, outre quelques brefs commentaires.

Washington a donné 19 colonnes à la boxe et 8 pouces à l'éducation.

Les journaux de Philadelphie ont fourni à leurs lecteurs, 33 colonnes d'information sur le pugilat et rien sur l'éducation.

En résumé, 278 colonnes pour la boxe; 5 colonnes pour l'éducation, proportion de 55 à 1.

Et voilà comment les lecteurs des grands journaux sont bien renseignés. Est-ce assez clair?

—:*:—

Benjamin Sulte est mort.

Ottawa.— Benjamin Sulte, historien, poète et journaliste vient de s'éteindre à l'âge de 22 ans. Depuis plusieurs mois déjà sa santé déclinante laissait apréhender une fin plutôt prochaine.

Originaire de Trois-Rivières où il naquit le 17 août 1841, M. Sulte fit de très fortes études dans sa ville natale et au Collège militaire de Québec. Son esprit, curieux de pénétrer à fond le trésor encore inexploré de notre histoire, l'a porté à *user ses forces sur les manuscrits,* les livres et les régistres où nos ancêtres ont enfermé un peu de leur vie. Ses recherches toujours marquées au coin de la plus scrupuleuse exactitude constituent un travail de déblaiement d'une valeur inappréciable pour nos historiens futurs. M. Sulte descendait de l'un des soldats de Montcalme, Jean Sulte, il en était fier, et il a voulu par le labeur de toute une vie faire partager cette fierté par tous ses compatriotes, en leur révélant la beauté unique de leurs origines.

La Société Royale du Canada, dont il fut longtemps le président, lui doit beaucoup de son lustre, ainsi qu'un bon nombre de nos périodiques.

M. Sulte est mort en bon chrétien et son nom vivra dans nos annales littéraires comme l'un de nos pionnier les plus méritants.

—:*:—

WINNIPEG — Les chiffres officiels du dernier referendum au sujet de la vente du vin et de la bière dans les hôtels sont 27,016 pour et 65,022 contre, soit une majorité de 38,036 contre l'autorisation. 4 comtés seulement sur 44 ont donné une majorité au rétablissement de la buvette.

CALGARY — Le 1er août il est tombé un peu de neige dans la région située au pied des montagnes Rocheuses. Il n'y a pas eu de gelée Le blé a été couché.

LES NOUVELLES EN QUELQUES LIGNES

QUEBEC — Le cabinet provincial a voté la somme de $25,000 pour venir en aide aux cultivateurs du comté de Charlevoix où dans plusieurs paroisses la sécheresse a causé des dégats considérables aux récoltes.

REGINA — Les pertes par la grêle à travers la Saskatchewan sont déjà deux fois plus considérables que celles de l'an dernier. En 1922 l'association municipale d'assurance a payé $337,000 aux fermiers.

ST-JEAN-TERRE-NEUVE — Un nouveau cabinet est contitué, à Terreneuve, ayant à sa tête l'honorable M. Warren. Il fera enquête sur le soi-disant scandale du ministère de l'agriculture, qui a été la pierre d'achoppement de l'administration Squires.

ST-HYACINTHE — Le conseil municipal de la ville dont Damien Bouchard est à la tête poursuit le supérieur du patronage de St-Vincent-de-Paul et le somme de payer $3,170 de taxes à la municipalité. La mesure est odieuse.

QUEBEC — La sécheresse a été grande cette année dans la province de Québec. Il n'est tombé que 6 pouces d'eau au cours des trois *derniers mois. Depuis le 1er juillet il n'en est tombé qu'un quart de pouce. Les feux de forêts causent encore des ravages en plusieurs endroits.*

SMITH'S-FALL, Ont. — Ethie Crewson, 9 ans, demeurant à Franktown, a récemment passé ses examens d'entrée à l'école supérieure. C'est le plus jeune candidat qui se soit jamais présenté à ces examens.

NORTH BERGEN, N. J. — Un jeune enfant de cette ville a trouvé, une mort des plus horribles sous les yeux d'une cinquantaine de personnes remplies d'épouvante et impuissantes à le secourir. Deux grands chiens danois ont littéralement mis en pièce Joseph Genatt, *âgé de neuf ans. L'enfant a expiré* avant l'arrivée de l'ambulance à l'hôpital.

QUEBEC — Une retraite fermée des juges, des avocats et des notaires a eu lieu à la Villa-Manrèse. Quatre magistrats, dont trois de Québec, suivaient les exercices de cette retraite.

CHICAGO — La doyenne du personnel féminin de la People's Gas Light et Coke Company a averti ses subordonnées que celles qui continueraient à porter des robes sans manches et à se maquiller seraient congédiées. Les 600 filles affectées par ce décret ont préféré se soumettre *plutôt que de perdre leur situation.*

BUENOS AYRES — 350 hommes *de la cavalerie, en garnison à Uruguayana, Argentine, se sont révoltés* et ont paradé à travers les rues de la ville en faisant une véritable fusillade.

TORONTO — *Une fabrique d'insuline vient de s'ouvrir ici, le laboratoire de l'Université de Toronto étant insuffisant pour répondre à* la demande. Actuellement l'insuline, nouveau produit découvert par *le Dr Banting* pour combattre le diabète, se fabrique aux Etats-Unis, en Grande-Bretagne et au Danemark.

QUEBEC — *Le mouvement du* grain a été depuis environ une semaine très intense. Depuis mardi dernier, en effet, il est entré 400,000 boisseaux de blé, d'avoine ou de seigle dans nos élévateurs.

WASHINGTON— De fortes influences sont en action pour empêcher une grève de mineurs d'anthracite. Comme résultat, tout porte à croire que *la grève sera évitée, malgré* quelques faits peu favorables dans la situation et quelques prédictions pessimistes.

QUEBEC— Le 811e pont en fer bâti par le gouvernement de la province de Québec a été bénit, à St-Aubert, comté de L'Islet.

Tableau d'Honneur

— de la —

CAISSE DES ECOLES DU DIOCESE DE PRINCE-ALBERT ET DE SASKATOON.

Paroisse de Prud'homme, par l'abbé C. J. B. Bourdel, curé	$50.00
Cercle de l'A. C. F. C. de Marcelin	50.00
Paroisse de Saint-Denis	100.00
Paroisse de Vonda	34.00
Paroisse de St-Hippolyte	38.00
Cercle de l'A. C. F. C. de Duck Lake	75.00
Paroisse d'Arborfield	50.00

Coup d'oeil sur la politique étrangère

Le Canada, l'Asie et l'Europe

LAUSANNE

Le traité qui met fin à la guerre entre l'Angleterre, la France, l'Italie, le Japon, la Roumanie et la Turquie a été signé à Lausanne, le 24 juillet.

La Yougo-Slovaquie a refusé au dernier moment d'apposer sa signature parceque le traité partage le paiement de la dette ottomane entre les pays qui, comme la Yougo-Slovaquie, ont hérité d'un petit coin de l'ancien empire turc.

Le *Times* de Londres intitule ce traité: "Une grande victoire pour la Turquie". Les alliés sont sortis victorieux sur les champs de bataille; ils ont été vaincus au cours des *négociations. On a sacrifié à des* intérêts politiques la Grèce, l'Arménie et l'avenir de la civilisation chrétienne en Orient. Au fond, la guerre commencée en 1914 a été gagnée par la Turquie en 1923.

LA RUHR

Tous les yeux sont tournés du côté de la France et de la Belgique pour connaître quelle a été leur réponse à la note anglaise, jusqu'ici restée secrète, sur les réparations allemandes. Cette note sera publiée sous peu; avant les vacances de la chambre anglaise peut-être, avec un résumé substantiel des réponses française et belge, puisqu'aucune de ces puissances ne s'oppose à leur divulgation. On sait déjà qu'elles font de plus en plus cause commune, et qu'elles se sont entendues sur les deux points suivants: elles n'entameront de négociations avec les autorités de Berlin que le jour où cessera la résistance passive; elles continueront l'occupation de la Ruhr tant que l'Allemagne n'aura point payé.

Résultats de l'occupation

L'action combinée de la France et de la Belgique dans la Ruhr n'a sans doute pas amené les résultats que ces deux pays attendaient, mais elle a eu du bon: elle a fait sortir les loups du bois.

Les Allemands crient famine. La France les a pris par le ventre; et c'est pourquoi le "Daily Mail" de Londres prédit que la résistance ne dépassera point 3 mois, qu'elle tombera quand arrivera l'hiver, et que les gens se trouveront sans charbon, sans ouvrage et peut-être sans provisions. Ils réaliseront alors leur défaite, qu'on leur a toujours soigneusement cachée, et l'état d'infériorité où elle les plaçait. Le peuple allemand a été victime de la mentalité qu'on lui a faite; de plus il paiera seul les terribles conséquences des mensonges dont l'ont berné les nationalistes. Ce sont *eux qui poursuivent cette politique de desperados,* aimant mieux entraîner la ruine de leur patrie et de toute l'Europe plutôt que de s'avouer vaincus, et de reconnaître à la face du monde qu'ils se sont trompés et qu'ils ont trompé sciemment la bonne foi des masses populaires allemandes.

De leur côté, les Anglais, semble-t-il, regrettent de n'avoir pas suivi leurs alliés dans la Ruhr. C'est un faux pas qui découvre un petit peu trop leur jeu. Ils ne croyaient pas au succès de l'entreprise, ils doutaient même qu'on la mettrait à exécution sans eux. Aussitôt résolurent-ils de faire les yeux doux aux commerçants allemands.

Contre leur prévision la Ruhr est occupée. Belle aubaine pour eux: *leurs exportations se grossissent de* toutes celles que l'Allemagne effectuait. Mais voici qu'en se prolongeant, l'occupation française menace de ruine ceux qui ont profité du change pour miser *sur l'Allemagne.* Et John Bull est *pris au piège.* S'il se range avec l'empire du Kaiser, c'est la résurrection immédiate de ce pays et une diminution foudroyante du commerce anglais. S'il approuve la France, ce à quoi l'invite Lloyd George, c'est reconnaître son erreur passée, la défaite de sa diplomatie. Placé entre ces deux feux John Bull se lamente, la situation de la Ruhr lui donne des malaises, elle le fait crier par la bouche de Lord Curzon: "Toutes nos industries marchent à un désastre." Et il se met en campagne pour la question des réparations. Tout ce saint zèle a *une cause: la fermeture* des industries allemandes, occasionnée par le refus de solder les dettes, met en danger les immenses capitaux anglais placés en Allemagne. Ici encore c'est le cri du ventre.

Paix séparée

Déjà l'Angleterre parle de la possibilité d'une paix séparée, car elle ne voit pas comment l'orgueil et les intérêts britanniques pourront jamais emboiter le pas avec les exigences françaises.

Cette persuation tend à se répandre dans les cercles diplomatiques, d'autant plus que ni la France, ni la Belgique n'ont répondu un seul mot, ni même fait allusion dans leurs réponses, à un nouveau plan de règlement des réparations qu'elle leur a communiqué en même temps que sa note.

L'Italie seule adopte les grandes lignes du point de vue anglais.

En attendant les alliés ne *manquent aucune occasion de reprocher* à l'Angleterre sa tendance à *mettre sur un même pied d'égalité l'Allemagne intacte bien que vaincue* et la France ravagée quoique victorieuse.

Discours de M. Poincaré

M. Poincaré dans son discours à Villers-Cotterets a qualifié *d'iniquité* cette attitude, prise à tout *moment par Lloyd George.* "L'Allemagne, a-t-il dit, est aux mains des industriels qui détiennent le monopole *de la richesse nationale. Insolents, comme des junkers, ils mènent* le gouvernement de Berlin, dirigent la presse et exploitent le peuple. Malheur à la Grande-Bretagne, à la France, à la Belgique et à l'Italie, si, faute d'union, elles lâchent facilement la bride à l'Allemagne."

"Au lieu de croire, les yeux fermés, à une Allemagne appauvrie et une France prospère, que les gouvernements alliés fassent une visite dans le département de l'Aisne, suivie d'un voyage dans la Rhur et ils trouveront là tous les éléments d'une comparaison instructive. Quand l'Allemagne reconstruit sa flotte marchande, développe ses chemins de fer et creuse de nouveaux canaux, répare-t-elle les dommages ou paye-t-elle ces améliorations et ces entreprises avec ses ressources ou au détriment du paiement de sa dette envers les alliés? Si les Anglais étaient entrés avec nous dans la Ruhr, ils comprendraient mieux les dangers réels de demain".

LA CONFERENCE IMPERIALE

Des questions vitales pour notre *pays vont s'agiter à la Conférence* Impériale. Nos délégués devront parler et s'engager en notre nom à tous. Leur premier devoir est de bien comprendre qu'il s'agit ici du Canada avant tout, du pays qui est notre patrie, qui doit absorber toutes nos énergies et dont les intérêts priment tous les autres.

Tarif — Le tarif *préférentiel sera* probablement amené sur le tapis par l'Australie; les autres dominions exprimeront ensuite leur manière de voir, et ce n'est qu'alors que le gouvernement anglais fera connaître sa politique et les concessions qu'il a l'intention de faire.

Réparations — Les réparations allemandes seront un autre sujet de *discussion. Le premier ministre King et ses ministres seront nécessairement* appelés à manifester les vues du Canada sur le litige, et sur la politique à suivre au cas où les Alliés ne s'entendant pas il faudrait en venir à une politique purement britannique. N'allons pas croire qu'on nous demandera notre avis rien que pour nous faire de l'oeil, ou uniquement à titre d'opinion qui n'engage à aucune obligation morale ou autre. La tendance de l'Angleterre est de regarder les dominions comme son prolongement au-delà des mers. Aussi les conférences impériales ont de plus en plus comme but de mêler les dominions à tous les troubles européens, et à leur faire assumer une part de responsabilité dans les actes futurs au détriment de leurs intérêts immédiats et nationaux.

Singapour — Les impérialistes anglais ne lâchent jamais prise, surtout quand il est question de faire payer les pots cassés par ces bonnes têtes de coloniaux. Voilà pourquoi Singapour sera chanté sur tous les tons d'ici octobre prochain, et prendra pour séduire nos premiers ministres à Londres la voix de la sirène antique.

"Les Dominions, au dire de M. Monsell, secrétaire-financier de l'Amirauté, ont non seulement approuvé en 1921 l'établissement d'une base navale à Singapour, mais ils ont fortement recommandé ce travail." Encore une chose dont M. Meighen ne nous avait jamais parlé.

Le 19 juillet dernier, le projet a gagné sa première victoire aux communes anglaises, en obtenant les crédits nécessaires par un vote de 217 contre 130. La lutte cependant a été chaude. Bon nombre d'hommes en vedette soutinrent que cette entreprise est contre l'esprit du traité de Washington, qu'elle poussera les autres pays à la course aux armements, qu'elle sera bientôt la cause d'une nouvelle guerre. C'est d'ailleurs l'opinion des Japonais qui n'ignorent point que l'établissement de Singapour les vise directement. Singapour n'est qu'à deux journées de Formosa, et si cette ba-....

(à suivre en page 2)

Coup d'oeil sur la politique étrangère.

(suite de la 1ère page)

se navale n'est pas contre les habitants de la lune, elle dit assez éloquemment au Japon: "Garde à vous!" "Les Anglais mijotaient ce plan avant la conférence de Washington", affirme le ministre des affaires étrangères du Japon. "Pourquoi alors, s'est écrié G. Lambert, député libéral de Devonshire au parlement britannique, les Anglais ont-ils signé ce traité? C'est un acte de déloyauté, un manque de franchise une dissimulation incompatible avec les meilleures traditions de la diplomatie anglaise."

Mais qui paiera les déboursés de Singapour?. Les contribuables anglais sont loin d'être tous favorables au projet: la tempête en Chambre lors de la prise du vote l'atteste; d'ailleurs le poids des taxes déjà trop élevées les met d'assez mauvaise humeur. C'est ici que la machine de la Conférence Impériale va entrer en jeu. Le gouvernement se ralliera les dissidents si la Grande-Bretagne n'a à peu près rien à payer, et qu'on tire des colonies le maximum d'appui moral et matériel. "Faisons payer les Dominions", se dit-il alors. Déjà la Nouvelle-Zélande y est allée d'un demi-million. En Australie l'enthousiasme semble moins communicatif: Hunter Charlton, le chef travailliste, regrette de ne point trouver au nombre des questions à l'étude de la prochaine Conférence, un projet d'entente avec les autres nations pour en arriver au désarmement. Il faut, dit-il, que l'Australie se prépare à se défendre contre toute agression. Mais je m'oppose à ce que l'Australie reçoive de l'aide du gouvernement britannique, comme je m'oppose à la base navale de Singapour, et à ce que des troupes soient levées pour une guerre hors de chez nous sans consultation préalable de l'opinion populaire." Et ce courant d'idées semble assez général pour avoir inspiré déjà certaines démarches du premier ministre Bruce.

L'assentiment le plus difficile à gagner sera sans doute celui du Canada, auquel Singapour ne dit pas grand chose, sans compter que la dernière aventure impériale lui a vidé les poches. Les Anglais ne s'attendent pas à une contribution directe; ils porteraient leurs efforts vers une aide indirecte, par exemple le don des matières premières nécessaires à la construction de cette fameuse base.

Dans tous les cas, méfions-nous: on tirera toutes les ficelles, depuis celle des intérêts commerciaux, jusqu'à celles de notre solidarité impériale et de nos devoirs envers la mère-patrie. En attendant la presse anglaise est à l'oeuvre pour nous pousser à avaler la pillule.

"Que diable, irions-nous faire en cette galère!"

Qu'est-ce que Singapour?

Ce petit coin du globe dont le nom remplit tous les journaux du monde est un îlot de 26 milles de long par 13 de large, situé entre la mer de Chine et l'Océan Indien à très peu de distance de la presqu'île de Malacca. Terre déserte et inculte, elle fut achetée par les Anglais en 1818. Admirablement située au carrefour des routes de l'Inde, de la Chine et de l'Australie, la ville de Singapour compte aujourd'hui plus de 200,000 habitants; c'est l'endroit où se concentrent les transactions d'une moitié de l'Asie avec l'autre moitié et avec l'Europe. Ce endez-vous obligé de l'extrême-Orient est devenu le plus grand marché mondial du caoutchouc, dont les expéditions par ce seul port dépassent 150,000 tonnes. On projette de construire une chaussée traversant le détroit, et portant une route large de 30 pieds, et deux chemins de fer qui se relieront à ceux de la péninsule de Malacca. C'est de cette île que les Anglais veulent créer une base navale et aéronautique de premier ordre, destinée à paralyser toute tentative, soit du Japon, soit des Etats-Unis, pour exercer l'hégémonie navale dans le Pacifique.

LES ETATS-UNIS ET LE MEXIQUE

Depuis l'échec, à Santiago, de leur politique panaméricaniste, les Etats-Unis cherchent un rapprochement avec le Mexique. Il y a en ce pays de fortes animosités qui en 1917 ont fait annuler les concessions pétrolifères accordées à des étrangers, et expulser les Américains possesseurs de ces concessions: d'autre part, le désordre des finances mexicaines et les arrérages de la dette envers les Etats-Unis commandent une politique plutôt conciliatrice. Si bien que les deux gouvernements sont placés entre des passions nationales et des intérêts commerciaux qui semblent presque irréconciliables. Le Mexique veut son indépendance et les Etats-Unis doivent se rendre compte qu'ils négocient avec une nation souveraine très différente de tempérament et de sensibilités.

Pierre MENARD.

:*:

L'immigration augmente.

Ottawa — L'immigration augmente de façon sensible sur l'an dernier et durant les trois premiers mois de l'année fiscale, avril, mai et juin les chiffres ont été cette année de 40,952, alors qu'ils étaient l'an dernier de 25,092 augmentation 63 p.c. Au cours du seul mois de juin l'augmentation a été de 88 p.c. les chiffres étant en juin 1923 de 13,655 alors qu'ils étaient en juin 1922 de 7,295. Ce sont les Iles Britanniques qui nous fournissent le groupe le plus important de nos immigrants et leur nombre était pour les trois derniers mois de 22,553.

:*:

QUEBEC—Les travaux de reconstruction de la basilique avancent rapidement.

Lettres au "Patriote"

La première école de la Saskatchewan.

J'ai lu dans votre avant dernier numéro, un article intéressant sous le titre: "Le pays des oies d'or" extrait d'une brochure de M. J. E. Laforce: "Le Canada".

Mais *pioh dolor!* ces belles pages contiennent une erreur et c'est ce qui m'a décidé à vous envoyer la présente. Il est dit au sous-titre "Education" que "La première école de la Saskatchewan fut fondée en 1884."

Or, je lis dans la chronique de la paroisse, aujourd'hui disparue, de St-Laurent que la première école y fut construite en 1875. Elle resta inachevée pendant deux ans mais elle fut mise en usage dès cette année.

"Tous ceux qui peuvent le faire à raison de leur proximité, nous dit la susdite chronique, nous ont envoyé leurs enfants chaque jour au nombre d'une vingtaine en sorte que le Révérend Père (R.P. André O.M.I.) a pu commencer une école sérieuse en dépit de l'inachèvement de la maison communale. Cette école sans doute deviendra dans un avenir prochain un grand arbre à l'ombre duquel viendront se reposer les oiseaux du ciel, en grand nombre. Ces petits enfants font vraiment la consolation de leur magister, par leur bonne tenue et leur bonne volonté. Déjà par leur zèle à chanter les louanges de Dieu, ils relèvent la solennité de nos offices."

Je vois encore dans le document déjà mentionné que deux ans plus tard, en 1877, à la demande de Moyse Ouellette, cette école fut transportée de l'autre côté de la rivière aux frais de la paroisse et le premier maître d'école fut probablement un lorrain français, M. Ladret. Les fonds publics furent vite épuisés et M. Ladret se retira à Duck Lake en 1878 où il resta dans l'enseignement pendant de longues années.

En 1880 Monseigneur Grandin, de sainte mémoire, donna à l'école de St-Laurent une maîtresse modèle pieuse et dévouée, munie de tous ses diplômes, c'était Mlle Dorval. Celle-ci demeura à St-Laurent jusqu'en 1883, elle fut succédée par les Révérendes Mères Fidèles Compagnes de Jésus, qui ouvrirent là leur premier couvent. La rébellion de 1885 força les Révérendes Soeurs à interrompre leur oeuvre.

On pourait objecter que ces écoles furent des écoles privées, mais je réponds qu'une école subventionnée par l'Etat et pour laquelle le gouvernement exige des certificats ne peut guère être appelée une école privée, or les écoles de St-Laurent dont je parle furent soutenues par les deniers publics, soutenues et approuvées par le gouvernement.

Au Lac des Canards (Duck Lake) il y eut une école dès 1877 et si je ne me trompe il y eût peu après une école à Batoche.

Voilà une petite mise au point qui me semble bien utile et toute à l'honneur de la province de Saskatchewan et du clergé d'alors.

R. J. SMIT, O.M.I.
Edmonton

:*:

Dormez tranquille, vous aurez de l'aide.

La première bombe qui devait être tirée à la prochaine Conférence vient de faire feu aux mains des compagnies de transport canadiennes. Elles ont fait des offres très alléchantes aux habitants des Iles Britanniques qui voudraient prêter leur aide à nos fermiers de l'Ouest pendant les travaux de la moisson 1923. Toutes les lignes transatlantiques affiliées à notre réseau de chemin de fer n'exigent que 12 livres sterling, soit un peu moins de $60.00 pour amener jusqu'à Winnipeg, de n'importe quel point du Royaume-Uni, tout homme qui veut travailler sur la ferme. De la capitale du Manitoba un demi-centin du mille conduira les moissonneurs à l'endroit qu'ils désireront. Le départ des bateaux aura lieu du 1 au 11 du mois d'août. Le Canada, parait-il, a besoin de 10,000 hommes des vieux pays.

Le C.N.R. espère avoir la préférence sur les autres lignes pour rendre à destination les voyageurs. Il y aura des trains spéciaux sur les quais à Halifax et à Québec, qui se dirigeront directement vers Winnipeg.

Après un mois de travail et sur présentation d'un certificat dûment signé par son employeur, le fils d'Albion pourra retourner au port de mer canadien pour la modique somme de $20.00. Une réduction de 5 pour cent lui sera accordée sur les paquebots. Ce privilège n'est valable que jusqu'au 30 novembre; on prévoit cependant une extension ultérieure d'un mois, si les circonstances le demandent.

Les promoteurs de cette campagne se flattent de remporter un succès consolant.

15,000 paires de bras sont requises, dit-on, par le Manitoba, 33,000 par la Saskatchewan, et 13,000 par l'Alberta. Tout un régiment de fonctionnaires les recevra à Winnipeg à l'arrivée des trains, et les mettra aussitôt au courant des diverses localités où l'on a besoin d'aide.

:*:

QUEBEC — S.S. le pape Pie XI vient d'accorder les décorations suivantes à des Québécois:

M. J.-B.J. Racine, chevalier de St-Sylvestre; M. Roch Terreau, chevalier de St-Grégoire; M. Louis Terreau, commandeur de St-Sylvestre.

Le patriarche Barlassina a accordé à M. Louis Terreau le titre de commandeur du St-Sépulcre.

La vente du blé s'organise

La vente du blé

LES CONFERENCES DE SAPIRO

M. Sapiro a déjà donné quatre conférences, à Calgary, le 2; à Edmonton, le 3; à Lacombe et Camrose, le 4; à Saskatoon, le 6 et 7. Il doit parler ensuite à Yorton, le 8; à Régina, le 9; à Moose Jaw, le 10; à Swift Current, le 11, et à Calgary de nouveau, le 12.

Ces conférences attirent chaque fois de grandes foules et il fait une bonne impression sur les auditeurs. A Saskatoon il a parlé au théâtre Empire et à la patinoire de la rue Crescent devant un auditoire de près de 5,000 personnes. Iy avait des délégués nombreux des trois provinces.

Parlant à Saskatoon, il a isisté sur la nécessité de l'entente entre les cultivateurs pour que le cartel du blé (wheat pool) soit un succès. "Ce cartel est impossible en Saskatchewan, a-t-il dit, à moins que les organisations de fermiers se mettent au-dessus de leurs jalousies, de leurs rivalités et de la recherche de la gloriole pour ne voir que le problème de la vente en commun."

Il a cité l'exemple de l'Alberta comme unanimité et enthousiasme, et il est convaincu que d'ici un mois la moitié de la récolte de 1923 sera consignée au cartel qui s'y organise.

Il croit que les fermiers en s'unissant peuvent obtenir de grands résultats.

L'hon. C.M. Hamilton, ministre de l'agriculture, a assuré l'appui du gouvernement à tout projet de vente coopérative qui sera établi sur des bases solides. Le premier ministre Greenfield a dit ce qui s'était fait en Alberta pour créer un "wheat pool".

Probablement une seule agence pour les trois provinces

Saskatoon — Les premiers ministres Bracken, du Manitoba, Dunning, de la Saskatchewan, et Greenfield, se sont réunis en conférence à Saskatoon. On croit que le résultat de leur consultation sera la formation d'une agence générale pour les trois provinces. M. Greenfield a remis son voyage à Ottawa pour prendre part à la conférence.

Régina — Le bureau du "wheat pool" de Saskatoon s'est réunis samedi en première séance sous la présidence de J. A. Maharg pour étudier les détails d'organisation.

Quelques banques ont déjà manifesté leur intention de fournir les crédits nécessaires au "wheat pool", pour faire les premiers paiements aux cultivateurs. On croit que la commission sera de moins d'un sou par boisseau, pour l'administration. Des certificats de participation seront donnés.

Le succès de l'entreprise dépendra de l'encouragement que lui donneront les fermiers.

Le mélange du grain

D'après J.B. Musselman, témoignant à l'enquête de la Commission Royale à Régina, le mélange du grain est à l'avantage des cultivateurs. Il dit que beaucoup de grain No. 2 est acheté comme grain No.1 aux entrepôts locaux et que ce serait s'attirer des inconvénients d'expédier en Europe du grain de qualité supérieure à ce qui est requis.

Ce que dit M. Langley

Régina — Au dire de M. George Langley, la saison est trop avancée pour que le "wheat pool" soit un succès. Dans le fait que l'organisation devra passer par le Winnipeg Grain Exchange il voit un des principaux éléments d'insuccès.

Ce que pense M. Crérar du "wheat pool"

Winnipeg — Le cultivateur de l'Ouest perd beaucoup plus aujourd'hui à cause du coût élevé de tout ce qu'il achète pour l'exécution de ses travaux que par la vente de son grain, a déclaré hier M. T.-A. Crérar, président de l'*United Grain Growers, Limited*, à propos de l'attitude de sa compagnie à l'égard du cartel de blé facultatif.

M. Crérar a dit que sa compagnie était prête à travailler à la réalisation de n'importe quel programme pour la vente du grain à l'avantage des cultivateurs mais qu'il était convaincu qu'il y aurait moins de difficultés à former un seul cartel pour les trois provinces qu'à en créer plusieurs comme on veut le faire à l'heure actuelle.

:*:

Un demi-milliard de plus pour les fermiers américains.

Des-Moines, Iowa — D'après E. T. Meredith, ancien secrétaire de l'agriculture, les fermiers américains recevront cette année malgré la baisse du blé $500,000,000 de plus pour leur récolte que l'an dernier.

Cette augmentation provient de la hausse du prix sur l'avoine, l'orge et le blé-d'Inde. Il faut tenir compte que les Etats-Unis ne sont pas comme l'Ouest canadien producteurs de blé seulement.

:*:

Les autos vont coûter plus cher.

Les marchands d'automobiles prédisent une hausse de prix dans les automobiles pour l'automne.

La compagnie Hudson est la seule à annoncer une réduction.

On ne sait pas s'il y aura du changement pour les Ford, modèle 1924.

:*:

QUEBEC— Depuis le commencement de la saison de navigation, il est entré au port de Québec 59 paquebots avec un total de 44,962 passagers.

Quel sera le salaire des moissonneurs ?

Le bureau provincial de placement dit que le salaire des moissonneurs sera probablement de $3.50 par jour et celui des batteurs de $4 par jour.

Ces salaires sont raisonnables. Cependant l'année dernière en plusieurs endroits les cultivateurs ont dû payer des batteurs jusqu'à $7.00. Il est asez probable qu'il en sera de même cette année, et que peut-être même il leur faudra payer plus cher, car la main-d'oeuvre fût-elle plus considérable qu'à l'ordinaire, ce qui n'est pas probable, elle ne pourra guère suffire à la grande demande de l'abondante récolte de cette année.

Dans une quinzaine de jours va commencer la période de grande activité dans l'Ouest. L'ouvrage ne manquera pas sur la ferme d'ici novembre.

:*:

Il a fait moins chaud que l'an dernier.

Il y a quelques jours il faisait une chaleur écrasante et depuis quelques jours on gèle. Selon l'impression du moment on est porté à dire que la saison a été la plus chaude ou la plus froide. Il faut s'en tenir aux rapports officiels pour s'en faire une juste appréciation.

La plus haute température jusqu'ici cette année a été 88 degrés à l'ombre et 138 au soleil, le 16 juin. Le 25 juillet, le thermomètre est monté à 87 degrés à l'ombre.

En 1922 le 1er août il y eut 94 degrés à l'ombre et le 28 juillet 89.

Voici le rapport des trois dernières saisons à Prince-Albert.

1921 — Maximum 86 — Minimum 39.

1922 — Maximum 94 — Minimum 43.

1923 — Maximum 88 — Minimum 41.

:*:

L'espoir du président de nos chemins de fer.

Montréal — Dans trois ans les Chemins de fer nationaux auront cessé d'être un fardeau pour le contribuable, au dire de sir Henry Thornton, président du C.N.R.

Les différentes lignes du gouvernement étaient autrefois rivales mais elles travaillent maintenant d'accord et il espère que dans trois ans les déficits pourront être changés en surplus.

Au sujet de l'insuccès possible, il dit qu'il ne croit pas que la population du Canada consentirait à vendre les chemins de fer nationaux au C.P.R.

:*:

L'Alberta expédiera 4,000 tonnes de charbon.

Edmonton — L'expédition du charbon albertain en Ontario par le C.N.R., à raison de $7.00 la tonne ne durera que pour le mois d'août.

L'arrangement est conclu pour le transport de 4,000 tonnes. Les différentes mines ont une quantité déterminée à fournir et elles ont déjà reçu suffisamment de commandes à remplir en Ontario pour expédier la quantité qui leur est allouée.

Avec cet essai qui représente une recette de $28,000 pour le C.N.R., les autorités du chemin de fer pourront se rendre compte s'ils peuvent continuer le transport sans y perdre. S'il reste un profit même léger, il est à espérer que l'expérience sera continuée à l'avantage mutuel de l'Ouest et de l'Est.

:*:

Montréal aura l'avantage.

New-York — Une dépêche de Buffalo au journal de Wall Street dit que pratiquement tout le transport du grain canadien aux ports américains sera détourné de la voie américaine par la mise en vigueur des nouveaux règlements de transport sur les grands lacs qui obligent les propriétaires de vaisseaux à publier les termes de leur charte.

Les ports de New-York et de Philadelphie en souffriront et Montréal aura l'avantage.

Ottawa — Il n'y a pas de plaintes en Angleterre au sujet de la qualité du grain expédié des ports canadiens, mais on se plaint que le grain qui a été expédié des ports américains a été mélangé.

:*:

M. Drury ne veut pas être le chef d'un parti de classe.

Toronto — Au congrès partiel tenu, à Toronto, par les principaux chefs politiques des Fermiers-Unis de l'Ontario, l'ex-premier ministre Drury a accepté l'offre qui lui avait été faite de conserver la direction politique du mouvement. Mais il y pose une double condition. Un congrès provincial général du parti devra ratifier l'attitude de ses chefs politiques, et le nouveau leader aura pleine liberté d'ouvrir les rangs du parti à toutes les bonnes volontés. M. Drury refuse positivement d'être le chef d'un parti de classe. Un comité de douze a été constitué, séance tenante, pour voir à la convocation du congrès réclamé.

:*:

Qu'elles s'en aillent !

Ponteix, Sask. — Les habitants de Ponteix et de la région environnante ont assisté au spectacle d'un nuage de sauterelles qui a passé audessus d'eux se dirigeant vers le nord-ouest. Il y en avait des millions. Les fermiers espèrent que les sauterelles en émigrant ainsi ne les ennuieront pas de sitôt. On dit que cette migration des sauterelles vers le nord a commencé au Texas, il y a trois ans.

:*:

MONTREAL — L'abbé Arthur Guindon, sulpicien, vicaire à l'église Notre-Dame, est mort subitement à l'âge de 59 ans. Il avait publié plusieurs opuscules et un volume de vers. C'était aussi un peintre de talent.

LES NOUVELLES

CHEZ NOUS ET AILLEURS

Ce n'était pas 10 contre 2

Québec — M. Alleyn Taschereau, avocat au dossier, dans la défense de l'accusé Ad. Delorme, s'indigne des rapports de presse où l'on a prétendu que le jury s'était divisé à dix pour la condamnation contre deux pour l'acquittement. Il soutient, et se fait fort de prouver, que la division fut, au contraire, de neuf pour l'acquittement, contre trois pour la conviction.

Le plus petit aéroplane du monde.

Washington — La marine des Etats-Unis a fait l'épreuve du plus petit aéroplane du monde. Il pèse environ 1,000 livres et est muni d'un moteur de 60 forces de chevaux. Il peut être placé sur un sous-marin, après avoir été séparé en plusieurs pièces puis assemblé de nouveau et faire une envolée en quelques minutes.

La machine dont on a fait l'épreuve hier à la station navale d'Anacostia est construite de bois et de fils de fer et, d'ici à un mois, des machines de ce genre seront placées sur les sous-marins. On construira en métal un autre genre pour semblable usage. Lorsqu'il est assemblé, l'aéroplane peut tenir dans un vivoir ordinaire.

L'Empire Britannique et l'aviation.

Londres — Au congrès international d'aviation, tenu récemment, le Brigadier général F.H. Williamson, directeur des services postaux, a fait d'intéressantes déclarations au sujet des services que peut rendre la route de l'air pour le transport de la poste. "Il n'est pas téméraire de dire, affirme-t-il, que la prochaine génération verra les peuples des Etats-Unis, du Canada, des Indes, de l'Egypte et de l'Australie, réunis non seulement par des chemins de fer et des paquebots, mais aussi par tout un réseau de communications aériennes." D'après lui, pendant longtemps encore, il n'y aura que la correspondance urgente à se faire par avions. Le transport de la malle par voie de l'air est trop dispendieux, trop exposé aux variations de la température pour remplacer nos moyens de locomotion actuels.

Service bi-hebdomadaire aux Indes

Le gouvernement a accepté en principe la demande de subvention faite par le commandant Charles D. Burney pour établir un service bi-hebdomadaire aux Indes au moyen de six grands ballons dirigeables qui pourraient transporter 150 personnes chacun et 10 tonnes de malle. Le voyage se ferait en 74 heures à raison de 80 milles à l'heure. Ces dirigeables auraient les dimensions d'un grand paquebot.

La décision prise sera soumise aux Dominions et discutée à la prochaine Conférence Impériale.

Le secrétaire du service d'aviation, Sir Samuel Hoare, ajoute que ces dirigeables seront à la disposition du gouvernement en temps de guerre.

La session manitobaine n'a pas été longue.

Winnipeg — Ayant terminé en deux jours toute la procédure relative à la ratification de la loi des liqueurs approuvée par l'électorat du Manitoba au mois de juin dernier, la législature provinciale a été prorogée, par le lieutenant-gouverneur Sir James Aikins. Le gouvernement va maintenant s'occuper de nommer une commission de trois membres pour voir à l'administration de cette loi de contrôle.

La ratification de la loi en question a été unanime. Chaque député a reçu cent dollars pour avoir assisté à cette courte session.

La prohibition n'a pas réussi non plus en Suède.

Ottawa — La prohibition a fait fiasco en Suède, d'après le lieutenant Lawski, de la commission suédoise des chutes et canaux, qui est à Ottawa pour étudier nos méthodes pour l'utilisation des pouvoirs d'eau. "Nous avons essayé la prohibition en Suède durant la guerre," dit-il, "mais nous avons constaté qu'elle ne servait de rien et nous l'avons rejetée au plébiscite."

Des navires de guerre à Québec.

Québec — Montréal et Québec vont recevoir la visite de plusieurs navires de guerre, canadiens et français, au cours du mois d'août. La commission du hâvre vient d'être officiellement informée par le directeur du service naval de la visite de trois navires de guerre canadiens, au cours des mois d'août et de septembre. Ces navires se rendront également à Montréal, arrêtant peut-être aux Trois-Rivières.

Commissariat canadien au Danemark.

Ottawa — Le Canada va ouvrir un commissariat de commerce à Copenhague au mois de septembre. Le nouveau bureau sera confié à M. B.S. Webb, actuellement commissaire à Buenos Ayres. La juridiction de M. Webb s'étendra sur le Danemark, la Suède, la Norvège et la Finlande.

Millionnaire avec 90 cents.

New-York — Le mark allemand est tombé si bas qu'on peut maintenant en acheter un million pour 90 cents. Avant la guerre un million de marks valait $238,000.

Elle devient princesse

Toronto — Miss Louise MacLachlan, de Chatham, Ont. doit se marier au mois d'août avec le prince Vladimir, cousin du roi de Yougo-Slavie.

Cette jeune ontarienne qui devient princesse était infirmière à la mission de secours de Grèce et de Smyrne.

De rudes voyageurs.

Ottawa — James D. Brown, de Pawtuckett, R. I., Jack Kelly, de Capetown, S.A., et Raymond Barber, de Providence, R.I., sont arrivés dans la capitale hier; ils étaient partis à pied le 15 janvier 1922 de Progresso, Mexique et ont fait le trajet sans incident. Leur état de santé est parfait.

Les trois hommes ont pu vivre en dépensant une moyenne de 80 cents par jour.

Ford ne sera pas candidat.

New-York — On dit que M. Henry Ford a nettement déclaré qu'il ne sera pas candidat à la présidence des Etats-Unis, en 1925, ses affaires personnelles l'occupant assez pour n'avoir nulle envie de se charger de celles de l'Union.

L'heure des vieux garçons

D'après les dernières statistiques, sur les 475 millions d'habitants que compte l'Europe, il y a 250 millions de femmes, soit un excédent de 25 millions sur le nombre des hommes. Pour 1,000 hommes, il y a en Allemagne, 1,110 femmes; en Russie 1,229, en Belgique, 1,033; en Angleterre, 1,091; en Roumanie et en Grèce il y a à peu près égalité entre les deux sexes. En Suisse, pour 1,000 hommes il y a 1,073 femmes. Aux Pays-Bas, la différence était, avant la guerre, 1,020 femmes contre 1,000 hommes.

Pour encourager la littérature canadienne.

Londres — Depuis quelques années le Canada ressent à un haut degré son servage littéraire vis-à-vis des Etats-Unis, disait le "Manchester Guardian", en marge des récentes décisions du gouvernement de Quéec qui accorde de beaux prix littéraires aux meilleures oeuvres de la province. "La province de Quéec, ajoute le "Guardian", représente évidemment ces Français qui ont toujours eu le culte traditionnel de la récompense des arts et des sciences par le gouvernement. Il serait intéressant de se rendre compte si le reste du Canada va briser la tradition anglaise de laisser les livres et les pièces de théâtre à la merci des compétitions du marché".

Les feux de forêts s'éteignent.

Québec — Des pluies torrentielles qui sont tombées dans la plus grande partie de la province, ces jours derniers ont aide considérablement à maitriser les feux de forêts et à améliorer la situation. On a déclaré aujourd'hui au ministère des Terres et Forêts, que l'on espérait voir la plus grande partie des feux sous contrôle sous peu.

Le ministère n'avait reçu aujourd'hui aucun rapport de nouvelles conflagrations.

Contre la rougeole.

Paris — Le docteur Roux, interviewé sur le traitement préventif de la rougeole, a précisé qu'il ne s'agissait nullement d'une nouvelle découverte, la méthode de vaccination par le sérum du convalescent étant employée depuis de nombreuses années, mais un progrès notable pour la prévention de l'épidémie au moyen d'injections aux rougeoleux est en pleine évolution et donne des résultats pleinement satisfaisants.

Serum pour la scarlatine.

Rome — La découverte par deux Italiens du bacille de la fièvre scarlatine est rapportée par les journaux italiens. Ces médecins, les docteurs, Christina et Caronia, disent que plusieurs cas de cette maladie ont été évités par eux au moyen de l'injection d'un sérum.

Chicago.

En décembre dernier la Dearborn St-Station brûlait, à Chicago. On voulait déjà bâtir une grande gare dans cette ville. L'incendie a précipité la décision; une gare de 100 millions de dollars va être élevée.

Elle sera formée de trois édifices, entre deux immeubles de vingt étages, les trois bâtiments étant reliés entre eux par des ponts couverts, au sixième étage.

Ces trois édifices ne seront pas uniquement consacrés aux services de la gare: des bureaux seront loués, qui payeront les intérêts de l'argent placé dans la construction. La gare elle-même desservira vingt-huit voies, plus six voies souterraines de banlieue. Elle sera d'un tiers plus grande que le Grand Central de New-York.

A Sainte Anne-de-Beaupré.

Depuis un certain temps, la bonne Ste-Anne-de-Beaupré semble se plaire à multiplier les miracles. Presque chaque jour il y a des manifestations éclatantes de la puissante intercession de la patronne des canadiens auprès de Dieu. Les Pères de la cure qui contrôlent ces manifestations ne font rien à la légère. Ils ont l'habitude d'attendre une couple de mois avant de se prononcer sur les guérisons merveilleuses. Cependant, depuis le 19 juillet, il s'est accompli au sanctuaire de la sainte, 7 guérisons qui sont vraiment miraculeuses.

Encore le 25 au soir, vers 5 heures, une personne des Etats-Unis a été guérie subitement et a déposé ses béquilles au pied de la statue vénérée. Le miracle a fait baucoup de bruit dans la paroisse. La personne qui venait de bénéficier d'une façon si éclatante de l'intercession divine a été promenée en auto dans les rues du village où elle a crié à tous sa joie et sa reconnaissance.

Une belle conférence sur le Canada à Paris.

Paris — Le 14 juillet M. Ernest Martinenche, professeur d'histoire étrangère à l'Université de Paris a donné une causerie solidement documentée sur "le Canada d'hier et de demain", au point de vue historique et littéraire. Il a parlé avec émotion des titres acquis à l'admiration universelle par le miracle de notre survivance française sous la domination saxonne. Il a signalé que notre littérature révèle en nous l'âme d'un peuple sain et fort, qui grandira sans soubresauts. Il rappela aussi le mot célèbre d'Ampère "que si l'on veut retrouver la France du Grand siècle, avec sa langue, son parler classique, il faut aller au Canada."

Il salue dans la génération des littérateurs canadiens-français à qui la France s'intéresse de plus en plus, des gloires de la pensée que la France nous enviera. Et c'est avec une satisfaction bien vive et bien légitime que nous l'avons entendu nous engager à prendre notre inspiration littéraire, de roman, de poésie et de théâtre, chez nous-mêmes, dans notre histoire, dans notre immense décor varié à l'infini, dans notre vie quotidienne du Canada laurentien. Il cite quelques-uns des ouvrages qui ont su captiver le lecteur étranger, parce qu'ils sont foncièrement de chez nous: "Les Anciens Canadiens" de Gaspé, "La légende d'un peuple" de Fréchette, "Jean Rivard" de Gérin-Lajoie; il cite encore "Maria Chapdeleine" de Louis Hémon et "Les Habits Rouges" de Roquebrune.

Cette conférence, groupant des Français, des Canadiens, des Espagnols, des Portuguais et des Argentins, inaugurait le mouvement commencé à Paris par les directeurs du "Monde-Nouveau", de "L'Amérique Latine" et de "Vient de paraître", à l'effet d'introduire et de diffuser en France, en Belgique et en Amérique du Sud, la littérature canadienne-française.

Anglais et Juifs

Londres — Sir Herbert Samuel haut commissaire en Palestine, qui est arrivé à Londres, a eu, croit-on, une entrevue avec le duc de Devonshire au sujet de la situation créée par les Arabes qui refusent de collaborer au Conseil consultatif de Palestine.

Sioniste ardent, il vient sommer le gouvernement britannique de donner son appui définitif et sans réserve au plan du docteur Weizmann et du docteur Rutenberg. Il aurait même menacé de donner sa démission s'il ne recevait pas satisfaction.

Cependant, tous les membres du gouvernement anglais ne paraissent pas disposés à supporter dans la politique palestinienne un changement favorable au sionisme. On est heurté déjà à de graves difficultés. Les Arabes, on s'en souvient, viennent de boycotter les élections pour protester contre la dictature du sionisme qu'ils se refusent d'accepter. Le gouvernement britannique a répondu d'ailleurs en supprimant le Conseil législatif et ajournant ainsi l'établissement de la constitution.

Certains membres du gouvernement britannique ont pu même songer, à cette occasion, à remplacer le Conseil législatif par une sorte de contrôle direct de la métropole, analogue à celui exercé sur une colonie de la Couronne.

Une édition originale de Molière

Paris — Il y a quelques jours, dans un lot de livres exposés à l'hôtel Drouot, figurait l'édition originale de "Sganarelle," de Molière, in-12, avec reliure du XVIIème siècle.

Les exemplaires de cette édition étaient devenus rarissimes. Les bibliophiles avertis se le disputèrent avec un tel acharnement, qu'il atteignit le chiffre de 27,000 francs, sans compter les frais et taxes de luxe.

Or, le petit bouquin avait été acheté deux sous dans le bric-à-brac du marché St-Sévère, aujourd'hui disparu.

Un immense restaurant

La prochaine fois qu'un touriste yankee dira à un Londonien combien plus colossales sont les choses dans son pays, il sera probablement conduit au cirque Piccadilly, où on lui fera voir le plus vaste restaurant du monde. Ce restaurant vient d'être ouvert, et la compagnie qui le possède compte pouvoir servir dix millions de repas au cours des prochains douze mois. Les statistiques disent que le plus grand restaurant d'Amérique ne sert que deux millions de repas par année. Cet établissement géant emploiera chaque jour neuf cents servantes de tables et d'autres personnes, formant en tout un nombre de 1,700. Il y aura une fanfare dans chacune des grandes pièces.

Les flancs du Lusitania

Le Hâvre — Un navire "mystérieux" est parti de Douvres pour une destination inconnue. Les papiers du port le donnent en route pour le nord de l'Atlantique. On ajoute que le "Semper Paratus" c'est le nom du navire, est parti à la recherche des trésors engloutis du "Lusitania."

Il appartient au comte Landi, qui est à la tête d'une société de récupération et dont on a déjà signalé le projet il y a plusieurs mois. Le "Semper Paratus" a à son bord tout un équipement de plongée, de machinerie destinée à faire sauter les épaves et de projecteurs sous-marins à haute puissance.

Le comte affirme, en outre, posséder un appareil nouveau de plongée de son invention, qui permet de descendre à près de 500 pieds de profondeur ce qui représente au moins deux fois la distance à laquelle gît l'épave du "Lusitania".

Il y a de nombreuses controverses sur les richesses que peut renfermer le grand paquebot coulé par les Allemands. Un des officiers du bord prétend que tous les passagers s'étaient embarqués sans bijoux ni objets de valeur, en raison des menaces de la guerre sous-marine, et que la chambre de force du navire était vide. Mais "les chercheurs" sont persuadés que, tous frais payés, l'exploration du "Lusitania" doit donner au moins 25 millions de francs.

Père de 39 enfants.

Paris — Ce père remarquable est un paysan âgé de 69 ans. Il en est à son troisième mariage. Dans les dix-huit années de sa première union, sa femme lui donna 15 enfants, 10 garçons et 5 filles. En douze ans, sa seconde femme le rendit père 12 fois: 6 garçons et 6 filles furent le fruit de cette union féconde. Sa troisième femme, qu'il a épousée, il y a quatorze ans, lui a déjà donné 12 enfants, 7 garçons et 5 filles.

C'est en Suède que vit ce père de 39 enfants.

Nous avons connu, dans le Nord, un père de 24 enfants (16 d'un premier mariage et 8 du second), et plusieurs ménages qui ne différaient pas sensiblement de celui-là pour la fécondité.

Nous ne certifierons pas qu'en France même ce chiffre de 24 enfants soit un record.

Le progrès de Québec

La bonne ville de Québec compte actuellement 835 industries contre 424 qu'elle avait en 1918. De 1663 à 1759, c'est-à-dire en l'espace de 96 ans, elle n'a eu que 2 maires; de 1833 à 1923, elle en a repassé 25.

Un émule de Ford.

Paris — Le magnat français des soies et des teintures, mort récemment, M. Jos. Gillet, laisse une fortune approximative de 1,200,000,000 de francs, soit au taux actuel la modeste somme de $240,000,000. Cet héritage consiste en placements aux Etats-Unis, en Italie, dans la Prusse, la Russie etc.

Ce que coûte un dîner à Moscou

Berlin — Un journal russe de Berlin, le "Roul" publie la carte d'un des plus grands restaurants de Moscou, l'Empire. On y relève les prix suivants qui constitueraient l'addition d'un bon dîner:

Une portion de saumon: 2 millions de roubles.

Une aile de poulet: 2 millions et demi.

Une tranche de filet de boeuf: 3 millions.

Fromage: 1 million.

Gâteau à la crême: 2 millions.

Tasse de café: 300,000 roubles.

Pour 10 ou 12 millions de roubles — sans parler du vin, — on peut faire un repas à l'Empire de Moscou! Vraiment c'est pour rien!

Le Prince de Galles a perdu une autre chance

Londres — On annonce officiellement que Lady Rachel Cavendish, quatrième fille du duc de Devonshire, est fiancée à l'honorable James Gray Stuart, troisième fils du comte de Moray.

L'intérêt porté à ces fiançailles résulte du fait que le nom de Lady Rachel a été à plusieurs reprises associé à celui du prince de Galles. Durant le temps que le duc de Devonshire occupa la charge de gouverneur-général du Canada, coïncidant avec le dernier voyage du prince de Galles, Lady Rachel fut la danseuse favorite du prince. Elle a été fréquemment invitée à Windsor, à des fêtes données par la maison royale. Sa mère est l'une des amies les plus intimes de la reine Mary.

L'honorable James Gray Stuart est capitaine dans le Royal Scots et écuyer du Prince de Galles. Il est âgé de 25 ans. Il a fait du service durant la guerre de 1914 à 1917. Son nom fut cité dans les communiqués. Il a été décoré de la croix militaire avec barre.

La récolte des fruits sera médiocre en Europe.

Ottawa — On rapporte que la récolte des fruits est au-dessous de la moyenne dans tous les pays d'Europe, excepté la France.

Les pommes du Canada sont en grande demande sur la marché d'Angleterre.

OTTAWA — La production des pêcheries au Canada en 1912 a rapporté $41,908,076. Augmentation de 7 millions sur 1921.

Pour faire fleurir le Sahara.

Paris — Le désert du Sahara, qui est plus grand que la France et l'Italie, peut devenir fertile si l'on adopte le projet d'irrigation proposé par le professeur Imbeaux de l'Académie des Sciences, qui vient de présenter un mémoire sur ce sujet.

Il se servirait de puits artésiens pour irriguer le désert. Le coût de l'établissement serait d'environ 400 millions de dollars.

LES NOUVELLES EN QUELQUES LIGNES

OTTAWA — Après une absence de 40 ans, M. Clément-L. Archambault est venu revoir sa famille à Ottawa. M. Archambault demeure à Seattle, Etat de Washington, et tous ses parents le croyaient mort. Son frère Eugène qui reste au No. 71 1-2 rue Saint-André, ne voulait pas admettre qu'il parlait réellement à son frère et non à un imposteur, quand ils se rencontrèrent.

ROME — Un agriculteur des environs de Tortone (Italie), qui avait mis toutes ses économies dans une armoire, a eu la désagréable surprise de ne trouver que des miettes de ses billets de banque. Les rats avaient tout dévoré pendant une nuit, anéantissant ainsi un avoir de 28,000 lires.

VIENNE — Le Congrès catholique autrichien vient de clôturer par un cortège sur le boulevard du Ring, auquel ont participé 40,000 personnes. Devant le palais impérial, où se trouvaient les dignitaires ecclésiastiques et le chancelier Mgr Seipel, le cardinal archevèque de Vienne: Mgr Piffl a prononcé une allocution et donné la bénédiction pontificale.

PARIS — A l'occasion de la fête nationale le Président de la République a accordé quatre mille six cent quatre-ving-dix mesures de grâce (remise totale, partielle ou commutatoire des peines) dont cinq cent quatre-vingt-deux entraînent l'amnistie. Au nombre des amnistiés figure le communiste Marty.

VENISE — Récemment, des voleurs réussirent à pénétrer dans le palais Nani Mocenigo, à Venise, et ils s'emparèrent d'un cimeterre de Napoléon d'une grande valeur historique et artistique. Cette arme, dont la poignée est en bronze admirablement ciselé et enrichie de pierres pécieuses, était renfermée dans un étui d'écaille et d'or, la lame est en acier de Damas.

WASHINGTON — Il est toujours question de la formation d'un troisième parti fédéral. Le sénateur LaFolette, du Wisconsin, en serait volontiers le chef.

AMOY, CHINE — Deux canonnières du gouvernement de Pékin sont entrées dans le port d'Amoy, et ont ouvert le feu sur le fort. Les canons de ce dernier ne tardèrent pas à répondre.

LONDRES — Le gouvernement britannique accorde un prêt de 400,000 livres sterling, qu'il s'engage à doubler, au besoin, à une compagnie qui entreprend, au prix de 600,000 livres la construction d'un gigantesque dirigeable, jaugeant 11,000,000 de pieds cubes — un aéronef aussi long que le "Mauritania" — destiné à accomplir, en cent heures, un voyage hebdomadaire entre la Grande Bretagne et les Indes.



Causerie d'un libre parleur

"Struggle for life"

Parmi les *nombreux sophismes* dont l'humanité détraquée de notre temps a le cerveau farci, un m'a toujours semblé d'une nocivité particulière étant donné les ravages qu'il opère depuis soixante ans; c'est cette formule qu'on a été pêcher dans les rêveries de Darwin: *la lutte pour la vie*, et qu'on applique journellement dans un sens *purement matérialiste*.

Car nous n'avons plus aujourd'hui qu'une façon de concevoir l'application des formules dont nous nous éprenons, c'est la manière matérialiste. Depuis que l'humanité a le bonheur d'être éclairée par ces 36 chandelles qu'on appelle les Principes de 1789, elle emploie de moins en moins la lumière du soleil chrétien pour se guider dans sa route. Aussi retourne-t-elle tranquillement à la barbarie primitive, comme l'atroce Grande Guerre l'a laissé entrevoir et comme le Bolchévisme qui s'en vient (il règne déjà en beaucoup de consciences) le démontrera irréfutablement dans un avenir proche.

Toutes les divinités impures du paganisme sont revenues de nos jours se proposer à l'adoration des peuples, et Satan dont la matière est le royaume, reprend de plus en plus d'influence sur les esprits: Dans la Grande Apostasie des Nations dont l'ère est désormais ouverte, il est redevenu un inspirateur écouté de préférence à son adversaire, le Christ, relégué dans le ciel avec son Spiritualisme trop importun à la bete humaine de nouveau déchainée. Le sort de l'humanité qui semblait réglé depuis 18 siècles, est retombé pendant; l'ombre a repris ici-bas avantage sur la *lumière!*

"Vous avez le diable pour père", disait Jésus de Nazareth aux hommes de son temps. Eh bien nous l'avons aujourd'hui retrouvé cet ancêtre dont le Christianisme avait voulu nous éloigner, et il est à nous cette fois bien à nous comme nous sommes bien à lui d'ailleurs, ne voulant plus accepter d'autres manières de voir que la sienne. Au reste, ses principes sont si humains, si conformes à nos tendances naturelles! C'est surtout dans la question de la *lutte pour la vie* que leur supériorité s'affirme magistralement sur la doctrine de son adversaire: Voyez plutôt:

A en croire l'Evangile, la *lutte pour la vie* consisterait à combattre *journellement la bête qui est en nous* — qui est nous-mêmes en somme — et à la faire souffrir dans toutes ses aspirations; ne lui permettant pas même le moindre péché, la moindre jouissance de la chair, tout cela dans le but d'obtenir une *vie éternelle* qu'on nous promet dans l'autre monde mais seulement lorsque nous aurons laissé échapper la vie présente abrégée par nos austérités continuelles.

Qu'y a-t-il de plus désagréable qu'une telle doctrine?

Toute autre est celle du "Grand Déchu mon noble père", comme l'a qualifié filialement le franc-maçon Clémenceau dans *un moment* d'expansion: avec elle, au moins, on peut vivre largement.

Son premier principe est qu'on ne doit jamais se gêner en rien ici-bas, et là on reconnait tout de suite la sollicitude paternelle! Pour faire votre vie, nous dit-elle, loin de vous sacrifier personnellement, sacrifiez les autres. *Struggle for life!*

A la bonne heure! La voilà la véritable *Révélation!*

Aussi, notre siècle qui est un siècle de *progrès* n'allait pas laisser passer cette doctrine sur les ailes des quatre vents de l'esprit, sans lui accorder sa docte attention: il l'a cueillie au passage et après examen l'a gardée.

Aujourd'hui, tous les individus qui posent à *l'homme pratique* l'ont faite leur, et en particulier les élèves des collèges modernes n'ont pas d'autre idéal: ce qui nous promet une belle génération de brutes à faire pâlir l'antiquité païenne, laquelle avait l'excuse d'être ignorante, n'ayant pas connu l'Evangile, tandis que nous autres, comme chacun sait, sommes des *savants*.

La vie sociale est infectée de cette nouvelle tendance qu'un écrivain a pittoresquement qualifiée de "Muflisme"; elle ravage les relations entre particuliers tout comme elle a créé un nouveau droit des gens parmi les gouvernements de la chrétienté, lesquels ont depuis longtemps perdu de vue les principes qui réglaient les rapports des nations au temps où le Pape était leur arbitre naturel.

Alors, on vit un roi de France, saint Louis, rendre de lui-même à l'Angleterre deux ou trois provinces qu'il jugeait avoir été mal acquises *par son père*, et *ce malgré* les protestations des habitants qui déjà à cette époque n'avaient pas grande sympathie pour Albion.

Dans les *temps modernes* la chanson est toute autre:

"Struggle for life" a dit la Prusse en 1864 au Danemark, à l'Autriche en 1866, à la France en 1870: vous n'avez pas d'organisation militaire, je vous écrase: "La force prime le *droit!*"

"Ce qui n'est à personne est à moi, s'est écrié de son côté la rapace Angleterre, saisissant *l'Egypte en 1885*, le *Sultanat de Zanzibar en 1890*, le Transvaal en 1899, vous êtes de petites nations inoffensives et que personne ne protège, en conséquence je vous annexe!"

Et pour sanctionner la doctrine de Darwin, Albion leur servit une copieuse distribution de balles dum-dum et d'obus à la Roburite, dont ils garderont longtemps le souvenir. (Notons pour exemple le bombardement du sérail de Zanzibar où des centaines de femmes et enfants furent tués ou mutilés par les énormes projectiles de la flotte britannique très fière de montrer sa puissance aux yeux des pauvres fils de Cham).

"Struggle for life" ont dit en 1898, les Etats-Unis à l'Espagne qui n'avait aucune préparation militaire ou navale, je suis la plus forte, passez-moi Cuba, Porto-Rico, et toutes vos colonies du Pacifique!"

"Struggle for life", a déclaré à son tour le Kaiser violant en 1914 la neutralité de la Belgique, les traités ne sont en somme que des chiffons de papier, et j'ai besoin de mesurer mes forces à celles de la France tombée en décadence; l'Allemagne doit être au dessus de tout!"

Voilà pour les gouvernements, quant aux particuliers la pudeur n'a plus l'air de les gêner beaucoup lorsque "ça paie".

Marin GOUIN.

(La suite au prochain numéro)

—:*:—

Le troisième centenaire de Pascal, profond penseur catholique

Journaux et revues de France rivalisent d'ardeur pour célébrer la gloire du grand penseur catholique que fut Blaise Pascal. Son troisième centenaire de naissance a été célébrée dans sa ville natale de Clermont en Auvergne.

Né le 16 juin 1623, Pascal mourait à 39 ans après avoir été malade de la plus grande partie de sa vie. Il avouait qu'à partir de 18 ans, il n'avait pas connu un seul jour sans souffrir.

Comme le dit M. Victor Giraud, dans l'admirable étude qu'il lui consacre dans la Revue des Deux Mondes, "savant et penseur de la grande espèce, il a joint à l'expérience des livres et des idées, l'expérience de la vie et des hommes. Il a vécu, il a souffert, et, à l'école de la souffrance, il a senti s'approfondir et élargir son âme. Cette âme, l'une des plus riches, des plus vibrantes, des plus tragiques aussi que l'humanité ait connues, a déjà une longue et dramatique histoire. D'abord elle a cru pouvoir concilier la passion de la science, la vie familiale et sociale, dures exigences du Dieu janséniste; elle s'y est pliée quelque temps, puis s'est laissée peu à peu reprendre au charme du monde. Enfin il a pris pitié d'elle, de sa lassitude, de ses dégoûts. Il a fait un dernier effort pour la reconquérir tout entière. Il lui a rendu sa grâce, et le profond sentiment intérieur, et la certitude, et la joie, et la paix. Cette fois, Pascal a répondu pour toujours à l'appel de son Dieu. Et il le suivra désormais jusqu'au bout, — jusqu'à son Calvaire."

Au moment où la France, après trois cents ans, continue dans un geste solennel, d'honorer et de vénérer, par le souvenir et dans ses oeuvres, une âme aussi puissamment trempée dans la beauté et la vérité selon l'ordre divin, nous, aimons, dans la Nouvelle-France, à payer notre humble tribut d'hommage au genie profond et chrétien qui nous découvre, à nous aussi, la grandeur et la misère de l'homme.

Il est bien de tous les temps et de tous les pays; il semble nous appartenir autant qu'à la France, celui qui, dans sa douleur adressait à Dieu la belle prière:

"*O Dieu, devant qui* je dois rendre un compte exact de toutes mes actions à la fin de ma vie et à la fin du monde! *O Dieu*, qui ne laissez subsister le monde et toutes les choses du monde que pour exercer les élus, ou pour punir les pecheurs! *O Dieu* qui laissez les pécheurs endurcis dans l'usage délicieux et criminel du monde! *O Dieu*, qui faites mourir nos corps, et qui, à l'heure de la mort, detachez notre âme de tout ce qu'elle aimait du monde! *O Dieu*, qui m'arrachez, à ce dernier moment de ma vie, de toutes les choses auxquelles je me suis attaché, et où j'ai mis mon coeur! *O Dieu*, qui devez consumer au dernier jour le ciel et la terre et toutes les créatures qu'ils contiennent, pour montrer à tous les hommes que rien ne subsiste que vous, et qu'ainsi *rien n'est digne d'amour que vous*, puisque rien n'est durable que vous! Je vous loue, mon Dieu, et je vous bénirai tous les jours de ma vie, de ce qu'il vous ait plus prévenir en ma faveur ce jour épouvantable, en détruisant à mon égard toutes choses dans l'affaiblissement où vous *m'avez réduit*.... A qui crierai-je, Seigneur, à qui aurai-je recours, si ce n'est à vous? Tout ce qui n'est pas Dieu ne peut remplir mon attente. C'est Dieu même que je demande et que je cherche; et c'est à Vous seul, mon Dieu, que je m'adresse pour vous obtenir."

—:*:—

"C'est à vous que je dois tout"

"De tous les discours que l'on a prononcés sur Pasteur, cette année et les années précédentes, rien n'est plus émouvant, rien n'approfondit *mieux ce qu'il était*, que cette simple phrase qu'il a dite lui-même un jour le 14 juillet 1885.

"Oh! mon père et ma mère, oh! mes chers disparus qui avez si modestement vécu dans cette petite maison, c'est à vous que je dois tout".

C'est un grand homme qui le dit, et l'un des moins incontestés; c'est de la famille que vient la volonté, le travail, la droiture, peut-être le génie, à coup sûr la force des nations.

Ce qu'il faut maintenir c'est l'autorité, c'est la dignité du père et de la mère, et pour cela, il ne faut pas les découronner de leurs droits sur leurs enfants. Le premier honneur que l'on puisse rendre à un père ou à une mère, c'est de les laisser libres d'élever leurs enfants comme ils l'entendent. Toucher à la liberté de l'enseignement, l'étrangler, ou, ce qui revient au même, la faire mourir de faim en lui refusant les des droits du père, c'est travailler directement contre la famille.

Si l'on veut sauver les foyers français, si l'on veut avoir de ces foyers pleins d'enfants où naissent et se forment, dans le respect filial, des grands hommes comme Pasteur, il ne faut pas, quand l'enfant part pour l'école toucher à la couronne royale du père et de la mère.

Nouvelles diverses

Le Ministère Fédéral en délibération.

Le conseil des ministres s'est réuni lundi et ce n'est que la première réunion d'une série très importante de séances du conseil.

La question dominante est celle de l'attitude que devra prendre notre délégation à la conférence impériale.

Les autres questions à l'étude sont:

1. L'interdit sur l'exportation du bois de pulpe. Une commission royale doit être instituée pour faire enquête.
2. Les taux de transport. On étudiera quelles mesures doivent être prises pour uniformiser le transport entre l'est et l'ouest.
3. Les ressources naturelles de l'ouest.
4. L'exportation des boissons aux Etats-Unis.
5. Plusieurs nominations: auditeur-général, le successeur du Dr Rutherford, deux sièges au sénat, le successeur du juge Cassels etc., etc.

Sir Lomer Gouin et l'hon. George P. Graham délégués canadiens à l'assemblée annuelle de la Société des Nations partiront le 25 du mois.

—:*:—

Le premier char de blé

Winnipeg — Le 3 août on a chargé à Morden, au sud du Manitoba, le premier char de blé de la moisson 1923. Le blé a été classifié No. 1, Northern. Le rendement était de 15 minots à l'acre.

—:*:—

Un roman injurieux

Toronto — Le *MacLean's Magazine*, après avoir attribué un premier prix de roman à l'oeuvre d'un nommé G.H. Grahame, "The Bond Triumphant", en a interrompu la publication et s'est décidé à détruire le manuscrit à la suite de nombreuses protestations. Ce roman n'était qu'une longue calomnie de notre clergé canadien de la province de Québec, au temps de la Nouvelle-France.

—:*:—

M. Coté serait nommé au Sénat

Trois-Rivières — Dans les milieux politiques, ici, on affirme qu'avant son départ pour le bas du fleuve, M. Mackenzie King annoncera la nomination au sénat de M. Jean-Léon Coté arpenteur de l'Alberta et ancien secrétaire provincial de cette province. M. Coté, qui est bien connu aux Trois-Rivières, remplacera, dit-on, feu le sénateur Forget. Il n'y a *actuellement qu'un* seul Canadien français au sénat pour les quatre provinces de l'Ouest M. Aimé Bénard, de St-Boniface. Il n'y a donc rien de surprenant à ce que la députation canadienne-française à Ottawa insiste pour que feu le sénateur Forget soit remplacé par un Canadien français.

—:*:—

Ils s'entendaient comme chien et chat

Bristol — M. Lloyd George vient d'attaquer vigoureusement M. Raymond Poincaré, le président du conseil des ministres de France. Il a fait allusion à son habitude de faire des discours le dimanche. L'ancien premier ministre anglais prétend que ce jour doit être consacré à la bonne entente et aux bonnes relations entre pays.

M. Lloyd George a déclaré qu'il dut prendre sur lui pour ne pas se quereller avec M. Poincaré. Il ajoute que M. Bonar Law n'avait pu travailler avec lui.

L'ancien premier ministre anglais accuse le président du conseil de fausser intentionnellement ses discours.

—:*:—

2,000 pèlerins italiens à Lourdes

Rome — Un groupe de 2,000 pèlerins italiens est venu en pèlerinage à Lourdes. Au nombre des pèlerins il y avait 300 malades. Une délégation de pèlerins a été reçue par le Pape avant le départ. Le Pape a donné la bénédiction apostolique aux malades et les a assurés qu'il prierait pour leur guérison.

—:*:—

Procession de N.-D. du Mont-Carmel à Rome

Rome — En présence d'environ 100,000 spectateurs, a eu lieu la procession solennelle de Notre-Dame du Carmel, qui a parcouru les rues principales du quartier Borgo jusqu'à la basilique Saint-Pierre. *Cette manifestation a soulevé un* grand enthousiasme. Les maisons étaient richement pavoisées.

—:*:—

Les écrivains catholiques

L'intention générale proposée aux membres de l'Apostolat de la Prière, avec approbation et bénédiction de N.T.S.P. le Pape, pour le mois d'août, ce sont "les écrivains catholiques". En songeant à la lourde autant que très honorable responsabilité qui incombe à tous ceux qui sont capables de quelque apostolat par la plume, et qui ont l'honneur de se réclamer du Christ Jésus et de son Eglise immortelle, dont ils doivent défendre, servir et promouvoir la cause, nul fidèle ne saurait hésiter à adresser sa généreuse part de prières au Ciel à leur intention.

—:*:—

Fermiers Danois

Saskatoon — 170 fermiers danois viennent s'établir dans l'ouest de la Saskatchewan et l'Alberta. A l'exception de deux ils ont laissé leur famille là-bas qu'ils ne feront venir qu'après s'être établis.

L'histoire en action

Sault-Ste-Marie — *On a célébré* par des fêtes d'une semaine le 300ème anniversaire de l'arrivée d'Etienne Brulé et de son compagnon Grenelle, deux coureurs des bois.

Ces fêtes rappellent aux Ontariens le souvenir des découvreurs français.

—:*:—

Le mouvement royaliste et la jeunesse française

Paris — *Au dire du député* Marc Giafferi 20,000 jeunes Français ont été gagnés *par le mouvement* qui favorise la restauration de la monarchie en France.

Le mouvement, dit-on, fait des progrès rapides et la jeunesse française répond avec enthousiasme au cri de ralliement.

—:*:—

Du sucre pour les confitures

Toronto — Le sucre canadien a baissé de soixante-dix centins par cent livres au cours de la dernière quinzaine, et quelques épiciers en gros de Toronto s'attendent à une autre baisse de vingt-cinq centins d'ici à une semaine. Le gérant d'une longue chaîne d'épiceries de Toronto a déclaré que sa firme vendrait du sucre à raison de 99c pour dix livres.

—:*:—

LES NOUVELLES EN QUELQUES LIGNES

WASHINGTON— Au cours d'une seule journée 31 personnes ont été tuées dans des accidents de train ou d'automobiles en différentes parties des Etats-Unis.

ROME — Le ministre de l'instruction publique d'Italie décrète que dans les écoles secondaires le latin sera la base obligatoire des études, pour les filles, comme pour les garçons. C'est toute une refonte de l'esprit national que l'on entreprend.

PARIS—M. Dussein, député de la Haute-Marne, et M. Charles Bertrand, député de la Seine, par une lettre au secrétaire d'Etat aux P. T. T. demandant que désormais le timbre de 25 centimes qui sert tous les jours à assurer les relations postales entre Français, porte l'effigie du "Poilu."

SOFIA—160 cadavres ont été retirés des débris des deux convois express qui se sont frappés lundi, entre Sofia et Varna, alors qu'ils filaient à une grande vitesse. 200 personnes ont été tuées dans cette collision et il y a environ 300 blessés.

LONDRES — On croit que le duc de Devonshire quittera le poste de secrétaire des colonies, parce que la besogne serait trop forte pour lui à la conférence impériale qui s'annonce. On mentionne comme son successeur très probable le colonel Amery qui était secrétaire du Colonial Office avant d'entrer dans l'Amirauté. Le colonel Amery connait très bien le Canada.

ROME — Le pape a chargé Mgr Filippi, nommé délégué apostolique à Constantinople, de visiter préalablement l'Orient pour y examiner la situation politique et religieuse, et faire rapport au Saint-Siège.

QUEBEC— On calcule que les feux de forêts dans la province ont détruit du bois pour une valeur de 10 millions.

LONDRES—La demande de moissonneurs pour l'ouest du Canada a été entendue, et à la porte des bureaux du Pacifique Canadien et des Chemins de fer Nationaux, on voit des foules d'hommes qui attendent leur tour dans l'espérance d'être acceptés pour aller travailler sur les fermes de l'ouest. Les scènes que l'on voit aujourd'hui se présenter rappellent la période d'activité d'il y a douze ans. Le premier groupe d'immigrants s'est embarqué le 2 août.

MONTREAL— Deux membres de la compagnie de Jésus sont partis d'ici, le 5 août, pour Rome, où aura lieu prochainement la réunion générale de la compagnie. Des délégués de tous les coins de l'univers seront présents à cette réunion. Les représentants de la Métropole seront les Rév. Pères T. Filiatrault et Louis Boncompain. Leur absence se prolongera probablement deux mois.

DORMANTS POUR VOIES FERREES

La Cie du Chemin de Fer Canadien National demande à acheter des dormants "ties" qui lui seront nécessaires pendant l'année 1924. personne désireuse d'en fabriquer pour cette Cie devra s'adresser à

MR W. H. GRANT,
Chambre 802,
Edifice Canadian National Express,
Montréal, Qué.

à une date antérieure au 16 août 1923, en donnant les renseignements suivants: situation du terrain d'où vient le bois qui servirait à faire les dormants; espèce de bois, quantité des dormants fournis, sciés ou coupés. Autant que possible, les dormants doivent être fabriqués dans le voisinage des lignes du Canadien National.

W. H. GRANT,
Agent principal pour acheter des dormants.

Propriétés de valeur à vendre

En rapport avec l'administration de la succession de Dionis Lacerte, décédé.

L'exécuteur testamentaire de la succession plus haut mentionnée offre en vente à des conditions raisonnables les propriétés suivantes, comprenant surtout terres en culture et propriétés de ville.

Le 1-4 E. de 31-49-27 O. 2, avec maison 18x20, écurie, grainerie, clôture, puits, et 91 acres en culture.

Le 1-4 Sud-ouest de 28-49-26, O. 2, non défriché.

Le 1-4 Nord-ouest de 32-49-27,O. 2, avec maison de 6 appartements, grande écurie, clôture de fil de fer, et 70 acres en culture.

Le 1-4 Sud-ouest de 7-50-26, O. 2, avec maison, écurie, clôture et puits.

Le 1-4 Sud-ouest de 9-50-27, O. 2, avec maison, bon puits et 32 acres en culture.

Lots 18 et 19, bloc 2, lot de la Rivière 76, plan S. avec bonne habitation et étable, situées rue de la Rivière Ouest.

Lots 32 et 34, bloc 3, lot de la Rivière 76, plan S. avec écurie de livraison située sur la 13e rue O.

Lot 136, plan 6 S. A., avec habition située sur la 4ème rue Est.

Lots 14 et 15, bloc 21, lot de la Rivière 68, plan H, avec petite maison située sur la 13ème rue Ouest.

Lots 102 et 104, bloc 3, Réserve de la Cie de la Báie d'Hudson, plan A, avec maison.

Lots 44, plan 48, lots de la Rivière 81 et 82, non défrichés.

Lots 7 et 8 bloc 28, lots de la Rivière 67 et 68, plan R. avec habitation située sur la 13e rue Ouest.

Lot 12, bloc A., plan E. V., Birch Hills, Sask.

Pour informations concernant les prix et conditions, s'adresser à Jules S. Casgrain, Exécuteur Testamentaire : au gérant de l'Imperial Bank of Canada, Prince-Albert, Saskatchewan : ou à MM. Lussier et March, avocats, etc..., Prince-Albert, Sask., Solliciteurs de l'Exécuteur.

Pendant les vacances

— Allo! ? ? ?
— Oui! bien, mon Père, c'est moi, Gaston.
— Ah! très bien, comment vas-tu?
— Moi, je trouverais que les choses ne vont pas mal, mais maman dis que je suis fatigué....
— Tu te couches à...
— A minuit, à 1 h., cela dépend, on ne finit pas de courir d'une soirée à une autre.
— Et la messe, la communion?
— N'en parlez pas, mon Père, maman a défendu de m'éveiller avant 10 h. du matin...

Nous continuâmes en causant d'autre chose.

Je me réservais d'attaquer cette bonne femme. C'est ce que je fis avant-hier.

Elle m'attendait; Madame Lafaible attend toujours de pied ferme quiconque vient lui soutenir qu'un écolier qu'une écolière ne sont pas trop épuisés pour fréquenter l'église qui est à deux pas, durant les vacances, et pour aller à la sainte Table, même assez souvent. M'attendait donc la mère Lafaible, car Gaston lui avait mis puce à l'oreille.

J'attaquai, elle riposta. 'Mais je n'avais pas l'intention de me faire rouler. Je suis de ceux qui en ont tout plein des préjugés, des faiblesses mal placées de ces vieilles simples de mère qui n'ont de la vigilance et de la prudence que lorsqu'il s'agit de piété et de messe, et de communion! qui laisseraient leur enfant s'éreinter, avant quinze jours, dans les veillées épuisantes, dans les danses, dans les randonnées en auto, si leur enfant n'était pas bâti à toute épreuve! qui nous présentent, sans rire, comme fatigués, un garçon joufflu et résolu, une fillette aux couleurs des plus rassurantes, et dont elle ne fournit pas à allonger les ceintures! Ah! bah! bah! la bonne femme, allez donc conter ça à d'autres!

Mon intention n'est pas de rapporter ici ma discussion avec la mère Lafaible que je réduisis à quia, en peu de temps, et qui me promit de laisser son Gaston, libre de ses mouvements de piété, dès le lendemain matin. Elle promit, et elle tint parole, je le sus dans la suite.

* * *

Tandis que je cause avec la mère Lafaible, j'ai bien envie d'ajouter à l'adresse des autres, les réflexions que voici. Les vacances, si elles viennent faire utile diversion sont presque toujours fatales à bon nombre de jeunes âmes. Les éducateurs ne le savent que trop, comme ils en connaissent les raisons.

Durant l'année scolaire, l'oeil du maître est là. Pendant les vacances, il en devrait être de même, si les parents ne mettaient point leurs responsabilités en vacances. L'année scolaire, c'est la vie de piété, où s'alimente le courage pour la lutte. Il y a vacances pour la vie intellectuelle, pourquoi y en a-t-il pour la vie de piété? Est-ce que la lutte a des vacances?

L'année scolaire, c'est la vie surveillée, réglée, entourée de toutes sortes de protections. Les vacances c'est, trop souvent la débandade, le dévergondage, au milieu de mille dangers! Hélas!

Parents, réfléchissez. Laissez vos enfant aller à Dieu, aller à la messe, aller communier. Ils en ont besoin! Cela ne les épuisera pas, au contraire.

Autre conseil: occupez-les à quelque chose. Ne les encâdrez pas; introduisez-les dans la vie de famille. Traitez-les de façon à leur laisser supposer que vous les croyez heureux dans la famille, dont ils sont séparés 10 mois de l'année. N'agissez pas comme si vous estimiez que votre garçon, que votre fille font pitié s'ils doivent rester à la maison, partager les joies et les occupations de la famille. Ne craignez pas, l'esprit de famille, c'est ce qui manque le plus, et c'est ce qui devrait manquer le moins. Et s'il est en déficit, écoutez bien, les parents ne sont pas les moindres responsables. N'agissez pas comme si, votre maison n'était qu'un hôtel — plus ou moins luxueux — comme si vous n'étiez qu'une maîtresse de pension, et votre mari, qu'un serviteur pour vos jeunes en vacances.

Si vous tenez compte de ces conseils, si vous faites vôtres les conseils donnés à la mère Lafaible, vos enfants seront heureux chez vous, ils n'interrompront pas leur vie d'utilité, leur vie de piété: ils resteront bons, attachés au foyer, et quand ils reprendront leur classe, ils n'arriveront pas l'âme meurtrie ni souillée.

DE LA SALLE

LA MEILLEURE CRÊME

La maman d'Edmond a pour ce petit drôle une indulgence excessive:

— Mon enfant est espiègle, mais pas méchant; au fond, c'est la crème des bébés.

— Précisément, Madame! réplique Z.... Mais vous savez qu'une crème n'est jamais si bonne que fouettée.

SON PÈRE EST RICHE

— Comment donc la maison de ton père est-elle couverte?
— En ardoise.
— Celle de mon père est bien plus belle, elle est couverte d'hypothèques.

RECONNAISSANCE

Dieu t'aime, ô Terre canadienne!
Terre des blés, Terre chrétienne!
Des dons du Seigneur, souviens-toi.
Alb. Ferland.

LA PAIX ET LA CHARITE

Tandis que la justice enlève ce qui empêche la paix, tels que les torts, les dommages, la paix est à proprement parler et particulièrement un acte de charité. — (*Pie XI, 1re Encycl.*)

Une vie de la Bienheureuse Thérèse par Georges Goyau

Paris — Le célèbre écrivain catholique, Georges Goyau, de l'Académie française est à recueillir des faits et des souvenirs pour écrire la vie de la Bienheureuse Soeur Thérèse de l'Enfant-Jésus.

On parle de la petite sainte française jusque dans le conseil des ministres. Le ministre actuel de l'Agriculture M. Chéron, l'a connue enfant, il a même dîné avec elle chez son oncle qui était chimiste à Lisieux, et il en parle à ses collègues avec un enthousiasme et une admiration sans bornes.

Le gardien du tombeau de la petite Thérèse, l'honnête Pierre Marie, dit que depuis dix ans jusqu'à ces mois derniers où la précieuse dépouille a été transportée au Carmel, il a vu en moyenne 400 personnes chaque jour venir prier sur la tombe de la petite sainte. Et ces personnes appartenaient à toutes les nationalités et à toutes les classes de la société, depuis de hauts dignitaires de l'Eglise jusqu'à de simples ouvriers et soldats. Le nombre des pèlerins a augmenté durant la guerre et il a été témoin de plusieurs miracles.

Non vraiment, le surnaturel n'est pas disparu dans notre siècle de matérialisme et de terre à terre. Lourdes et Lisieux suffiraient à le démontrer.

Le succès dans l'enseignement n'est-il pas un secret?

Oui, aimables institutrices, je voudrais pouvoir posséder ce secret à fond, afin de pouvoir vous aider dans cette tâche, noble et sacrée qui est vôtre et vous tracer clairement la route qui conduit au succès.

Je m'adresserais particulièrement aux jeunes institutrices qui ne font que commencer leur carrière. A elles je dirais, essayez ces quelques conseils ou suggestions que je vous offre et si je puis vous être utile, je m'en réjouirai.

Que faut-il faire pour réussir?

1. Ayez à profusion les qualités suivantes: Bonté, Patience, Tact et Courage.

2. Sachez commander avec autorité sans toutefois paraître trop autoritaire.

3. Dès l'ouverture des classes, formez-vous un code de règlements à suivre et faites les observer la première à la dernière journée de classe. Soyez ferme et tenace dans vos résolutions.

4. Gouvernez d'une manière ferme et absolue sans être à la fois trop sévère.

5. Que votre programme journalier soit toujours préparé, étudié d'avance afin qu'il n'y ait aucune perte de temps.

6. Soyez toujours de bonne humeur. L'élève qui à son entree en classe est accueilli par un sourire se sent heureux. Oh! si nous savions toute la joie qu'un sourire d'approbation ou une bonne parole d'encouragement peut causer a un élève peut-être n'en serions-nous pas si avaricieuse. Sachez donc à la fois être sérieuse et souriante: difficile sans doute à acquérir mais l'expérience vous en convaincra. Alors, les petits visages radieux de vos élèves, vous diront qu'ils vous aiment parce qu'ils savent que vous êtes bonne pour eux; et qu'ils vous craignent parce que vous êtes sévère et n'avez qu'une parole.

7. Soyez pratique dans tout ce que vous enseignez.

8. Variez les leçons données et par mille et mille petites méthodes, devises, compétitions, sachez intéresser les élèves et les délasser de la monotonie du programme habituel. Ainsi vous les tiendrez occupés et alors, aucune difficulté pour la discipline. N'avez-vous pas remarqué que la dissipation le plus souvent, se faisait par des élèves oisifs; et que si ces mêmes élèves ont un ouvrage intéressant à faire, ils ne vous dérangent pas du tout? — Alors, si nous leur donnons aucun ouvrage pour occuper leur petite imagination si active comment pouvons-nous leur reprocher si sévèrement d'être maussades? N'en sommes-nous pas un peu coupables nous-mêmes?

Encouragez les élèves maussades à se corriger et ayez quelques bonnes paroles d'encouragement pour les élèves de peu de talent, même si leurs essais sont imparfaits car ces élèves sont vite découragés.

9. Faites-vous aimer de vos élèves tout en sachant imposer le respect, l'obéissance et la confiance.

10. Soyez enthousiaste dans tout sujet que vous enseignez. Il en résultera la contagion et bien vite les élèves aimeront ce que vous aimez, et seront ce que vous êtes.

11. Soyez vraiment pieuse car la foi, la religion est la base fondamentale d'une éducation solide.

12. Puisque nous donnons à ces élèves qui nous sont confiés un peu de notre âme même, prenons donc un soin minutieux à ne soumettre à leurs regards que de sages modèles et prêchons par l'exemple autant que par la parole.

Ces petites âmes que nous avons dans nos mains elles sont si fragiles! — un souffle mauvais peut nous les ravir: mais elles sont aussi très précieuses! — car ne sont-ce pas là de riches diamants qu'une main habile saura polir.

13. Ecoutez bien ce dernier conseil, "jamais vous ne mettrez trop de dévouement ou d'ardeur à votre tâche." Vous serez certaine d'avoir fait beaucoup de bien. Alors que demandez-vous de plus? — Quoique bien souvent nous soyons payées d'ingratitudes, poursuivons avec courage notre but et sachons nous rappeler dans les difficultés et les "qu'en dira-t-on" de ceci: Les louanges n'ajoutent rien à ce que nous sommes et les calomnies ne nous ôtent point non plus.

Institutrice.

Le mal tel qu'il est contribue plutôt à l'accroissement du bien, comme la terre corrompue donne à la végétation un aliment plus fort.

A Méditer

Selon la très juste pensée d'un auteur moderne. "un livre peut décider de la vie d'un enfant". Comment donc ne pas trembler en voyant nos enfants s'arrêter devant les expositions des librairies de nos rues, de nos kiosques, de nos gares, où s'étalent au grand soleil les plus mauvaises publications, les livres de ces philosophes, historiens romanciers, dramaturges dont les doctrines perverses et la morale peuvent en un instant blesser à mort la foi, la pureté que ces chers enfants tiennent de leur mère, de leurs maîtres, de leur Eglise? Sans même qu'on s'en doute, ils peuvent recevoir, des mains d'une marchande avide, de quoi ruiner tout le travail de leur éducation.

Quelle puissance pour arrêter les violences de la mauvaise presse n'auraient pas, s'ils le voulaient, tant d'hommes qui par leur situation exercent autour d'eux une influence sociale! Les chefs dans nos grandes usines, les contremaîtres dans nos ateliers, les propriétaires chrétiens dans les campagnes, les membres d'administration de nos compagnies de chemin de fer, les magistrats, n'ont-ils pas le droit et l'obligation rigoureuse de faire tout ce qui est en eux, non pour détruire le mal, c'est impossible, mais pour le diminuer et l'enrayer.

P.-H. FAYOLLAT.

Nécessité d'une élite

"De 1867 à 1894, quel chapitre, quelle page pourra-t-on ajouter à l'histoire de la race française en Amérique?

"Ils ont crû et se sont multipliés, selon la parole de l'Ecriture; un certain nombre d'entre eux sont allés féconder de leurs labeurs les ville manufacturières des Etats de la Nouvelle-Angleterre; les autres sont restés au pays, songeant à s'enrichir, mais ne s'enrichissant guère et s'amusant à des luttes puériles." Voilà ce que l'on écrira, le crains. Ce chapitre sera peu intéressant, cette page sera brève.

"Le moment était venu pour nous de tracer un but grandiose à l'activité de notre race, d'affirmer par une initiative féconde la vigueur de l'esprit français, de marquer la place que nous entendions prendre dans la vie intellectuelle et économique de l'Amérique du Nord. Hélas! nous n'en avons rien fait, et c'est depuis que la crainte du danger est disparue que la danger réel est apparu.

"Il nous a manqué l'action d'une élite intellectuelle, l'impulsion d'une classe dirigeante vraiment éclairée, sainement patriote.

"C'est principalement chez un peuple jeune, où tout est à créer, que l'existence de cette élite paraît d'une absolue nécessité...

"Les vingt-cinq dernières années ont été pour nous une période néfaste. Non seulement nos progrès dans le domaine intellectuel y ont été presque nuls, mais encore il y a eu déchéance au point de vue matériel. La plupart des professions non productrices se sont encombrées dans le temps même où s'achevait la ruine d'un grand nombre de nos producteurs. En outre, la moitié de ces derniers ont quitté notre sol, inaugurant ainsi l'ère de la dispersion. Et voilà enfin que sur ces désastres grandit l'esprit ploutocratique américain, qui menace de subjuguer notre vieille fierté nationale."

Edmond de NEVERS.

Les esprits dirigeants

A tout corps social il faut une tête, comme à notre corps matériel.

Et, dans le domaine moral, les rôle de cette tête est plus grand encore.

Dignité de la tête!

C'est elle qui voit... elle qui prévoit...

L'homme n'est pas un homme parce qu'il mange, boit, travaille... toutes les bêtes en font autant.

Il est homme "parce qu'il prie", seule chose que la bête ne fasse pas.

Responsabilité de la tête!...

Quand elle manque, tout manque...

Quand le capitaine abandonne la barre, le navire est aussitôt en péril.

On peut être blessé très grièvement, et diriger encore la bataille.

Mais si la tête est atteinte, tout le corps s'effondre...

Esprit de force... toi qui, du preux Céphas, fis surgir le rude Pierre, exalte les élites chez-nous! Donne-leur faim et soif de prendre et de garder leur place.

En leur pensée, déshonore la "démission".

Le Maître a multiplié les comparaisons:

— Vous êtes le sel de la terre.
— Vous êtes le ferment de la pâte.
— Vous êtes la lumière du monde.

Que ces comparaisons soient réalisées, "vécues" par ceux qui sont ce sel.... ce ferment.... cette lumière....

A ces élites, Dieu a confié le peuple, son peuple... non pour le flatter, mais pour le conduire à son idéal.

Malheur aux têtes qui ne comprennent pas cette impérieuse mission... aux chefs qui ne sont pas des chefs, ou qui — rêve fou — espèrent se sauver seuls!

Mais, bienheureux ceux qui s'avancent, comme une lumière, en sentant derrière eux, tel un pasteur ses confiantes brebis, des âmes éclairées par leur âme... des coeurs réchauffés par leur coeur!...

Pierre L'ERMITE.

LE BAVARDAGE

Parmi les maladies de l'âme les unes sont dangereuses, les autres, odieuses, les autres ridicules. Le bavardage est à la fois ridicule, odieux et dangereux. — *Plutarque.*

Laisser faire le bien, aider à la faire, est plus difficile encore que de le faire soi-même.

C'est à nous de réagir

M. l'abbé Pineault, au Congrès de la Jeunesse à Sherbrooke, a fait de sages observations sur les infiltrations étrangères, dans notre vie nationale qui méritent d'être retenues. D'ordinaire on remonte à la conquête de 1760 comme à la cause première de toutes les infiltrations étrangères: tentatives pour nous ravir nos lois françaises, assauts contre notre autonomie scolaire, projets de conférences impériales permanentes d'unification dans l'empire usurpation des droits de la langue française dans les services publics, empiètements méthodiques, incessants, têtus. Pourtant la conquête n'a pas décrété la disparition de notre entité française. Les capitulations ont sauvé les éléments essentiels de notre vie. Les constitutions politiques qui ont suivi, l'Acte de Québec, la constitution de 1791 et la loi fédérative de 1867 ont précisé les garanties implicites de 1760. La dernière a proclamé expressément l'égalité absolue des deux races et des deux langues. Pourquoi les prescriptions de 1867 ne sont-elles pas exécutées? Par la faute de nos associés politiques, oui, mais aussi et surtout par notre propre faute à nous qui laissons faire, cédons, gémissons et oublions que nous sommes les premiers gardiens de nos droits:

Les causes des infiltrations étrangères sont principalement en nous. La réaction énergique et persévérante est l'un des mouvements qu'accomplit notre peuple avec le plus de répugnance et de lenteur.

Ensuite le manque de confiance en notre culture. Loin d'être persuadés que l'intelligence française possède des dons qui ne la font inférieure à aucune autre, nous nous sommes fait cette humiliante conviction que l'intelligence anglaise ses méthodes, sont les seules garanties de supériorité dans les grandes affaires les hautes entreprises et le succès en Amérique. Enfin, le manque de piété. On a dit de nos ancêtres qu'ils furent souvent gens trop fiers. Il y a joliment longtemps que nous ne méritons pas ce reproche! Voilà la cause radicale de tout le mal, de toutes nos abdications, du plus grand nombre d'infiltrations étrangères:

Voulons-nous guérir le mal dans sa racine, c'est dans nos âmes qu'il nous faut courageusement descendre: ce sont nos âmes qu'il nous faut réformer et guérir. Ne soyons pas le seul peuple au monde à dédaigner la culture française intégrale: Partout on s'honore de parler français. L'évêque de Springfield, Mass. (E.-U.) conjurait récemment les jeunes franco-Américains du collège de Worcester de ne pas laisser perdre par leur faute ce que les autres travaillent à acquérir au prix de tant de labeur. Nous ne prêcherons pas la haine des races: le droit naturel, le droit positif divin et ecclésiastique nous le défendent. Nous ne sommes d'ailleurs nullement tentés par tempérament: Etre éveillé, être fier ne veut pas dire être arrogant, ni provocateur, ni fantoche, ni servile, mais debout!

Retour au paganisme

Un évêque anglican déclarait l'autre jour au congrès anglo-catholique (anglican) de Londres: "*Londres est aussi payen que Zanzibar. Notre-Seigneur est oublié dans ce pays d'une façon qui m'épouvante tout simplement. Il y a trente-cinq ans, j'habitais Londres. Aujourd'hui Londres est aussi payen que Zanzibar. Vous pouvez ne pas aimer qu'on vous le dise, mais je crois que c'est vrai.*"

Et ce diagnostic ne dément point celui que formulait, il y a quelques mois, dans la *Revue des Jeunes*, un écrivain catholique anglais de renom, M. Hilaire Belloc:

"*Point capital: le peuple a cessé d'avoir une religion. Ce qu'on gardait encore de doctrine chrétienne (Incarnation, immortalité de l'âme, et principalement possibilité de la réprobation) est complètement oublié. En France, en Italie, on gémit sur l'indifférence religieuse du peuple; ce n'est rien, si l'on se reporte à l'indifférence du nôtre. Notre prolétariat n'a plus la moindre idée religieuse.*"

L'Angleterre n'est pas le seul pays, hélas! dont une partie de la population est en train de retourner au paganisme.

Ce que vous devez à vos enfants

Etiez-vous, au début de votre mariage, aussi riches que vous l'êtes maintenant? Non, n'est-ce pas; c'est par votre travail et l'épargne que vous en êtes arrivés là.

Vous avez peur maintenant de voir la situation de vos enfants inférieure à la vôtre, et vous trouvez digne et juste de chercher à leur conserver votre rang?

Prenez garde de vous méprendre sur ce que vous devez à ces enfants. Le plus détestable service que les parents puissent rendre à leurs enfants, c'est de les exempter, je ne dis pas de la loi, car la loi est supérieure à leurs volontés, mais de la nécessité du travail, sans lequel il n'y a ni âmes viriles, ni peuples forts.

Qu'à soixante ans, après une vie de fatigue, votre idéal à vous soit la sécurité dans le repos, médiocre ou opulent, nul ne vous en fera un grief. Mais à quinze ans, à vingt ans, à la veille d'affronter les luttes et les difficultés de la vie, ce n'est pas de repos que vos enfants ont besoin, c'est de l'énergie confiante qu'il faut; donnez-leur donc du respect, du courage, sinon même de la hardiesse; enseignez-leur que leur devoir social est de travailler avant de songer à jouir et à se reposer.

Il ne faut pas, il n'est pas bon que lorsqu'ils sont jeunes, ils entrevoient la possibilité et conçoivent sourdement l'espérance de profiter, sans effort, des épargnes qu'en moutant vous avez leur déposer en mains. Il faut qu'ils sentent l'aiguillon de la nécessité...

En agissant ainsi vous paralysez les sources que la nature a déposées dans leur intelligence, dans leur volonté ou dans leur bras; vous flattez leur vanité et leur inertie, vous favorisez ainsi les pires instincts de la bête humaine.

Cardinal MERCIER.

La perfection suppose dans une créature l'acquisition du mérite personnel par l'emploi libre de l'activité.

L'héroïsme ne porte ce nom que parce qu'il méprise un abîme.

Les dons de Dieu sont personnels dans le siège qui les porte, universels dans l'office qu'ils doivent remplir.

La racine des moeurs païennes subsiste toujours dans le coeur de l'homme, et toujours elle a des représentants.

PARIS— Les Français ont levé l'interdiction, par eux établie, au 1er février dernier, contre le trafic entre la Ruhr et les parties non occupées de l'Allemagne. Un énorme courant d'échange s'est immédiatement créé, pour la transaction d'affaires d'urgence qui se trouvaient en souffrance.

BUDAPEST — La foudre a frappé le temple protestant de Nyireghyhaza, (Hongrie), dimanche dernier, et a tué le pasteur qui se tenait en ce moment à l'autel, et deux fidèles qui chantaient une hymne religieuse. Une boule de feu a couru sur le parquet, brulant les semelles des chaussures de plusieurs personnes.

Les Centres Franco-Canadiens

SERVICE SPECIAL DU "PATRIOTE DE L'OUEST"

BEAUVAL, Sask.

Nous avons eu la visite en juin, le 23, de l'inspecteur du traité, M. Taylor, accompagné du médecin du gouvernement. Nous avons eu un beau mois de juin favorable à nos récoltes.

— Nos bonnes Soeurs sont en ce moment dans leur retraite annuelle et nous sommes peinés de voir notre aimable ami, Frère Auguste, malade, il est très malade.

Frère Gauthier, nous a laissés en juin pour Le Pas afin d'installer un système d'eau chaude au couvent de cette paroisse.

— Tous les petits enfants de notre école sont en vacances pour six semaines depuis la visite de l'inspecteur à son passage ici, le 23 juin. Nous attendons toujours avec impatience l'arrivée de la malle ici pour lire notre cher *Patriote* auquel tous les Canadiens-français de nos trois provinces, devraient se faire un devoir de s'abonner afin de défendre nos droits et notre foi par la voix de ce journal.

ARBORFIELD Sask.

Dimanche, le 29 courant, à la grand'messe notre pasteur le R.P. M. Carpentier nous annonçait son départ comme curé de ce district pour aller exercer son ministère à White Star.

Le même soir sur invitation des syndics, presque tous les paroissiens se réunissaient dans la salle paroissiale pour une soirée d'adieu à notre curé. On participa d'abord à une partie de whist qui fût suivie de musique et de quelques chansons. Une collecte fût faite au cours de la soirée: elle rapporta $34.00, somme qui fût présentée au Rév. M. Carpentier à la fin de la séance de même que le montant de $9.00 produit d'une vente de crème à la glace, donnée et vendue par Mme Jean Bérubé. Une adresse exprimant les regrets et les souhaits des paroissiens à l'occasion du départ de notre curé fût aussi lûe à ce dernier par M. Raymond Courteau, au nom du bureau des syndicts et des paroissiens. M. l'abbé Carpentier doit nous quitter cette semaine aussitôt après l'arrivée de son successeur M. l'abbé Hamel.

— Le pique-nique organisé et tenu il y a quelque temps au profit de la "Journée des Ecoles", et des oeuvres paroissiales a été un véritable succès à tous les points de vue. Favorisée par une température idéale, une foule nombreuse se réunissait sur le terrain de l'église cet après-midi là, tant pour se récréer que pour participer à une bonne oeuvre. On s'amusa ferme à divers jeux, et à la fin de l'après-midi le président de l'organisation, M. Médéric Foucher remercia les paroissiens et visiteurs étrangers de leur générosité envers nos écoles. Les recettes brutes de l'après-midi fûrent de $175.00. Notre paroisse pourra de la sorte figurer au tableau d'Honneur de la Caisse des Ecoles, qui est une oeuvre absolument méritoire pour tous les Franco-canadiens, quelque partie de la Province qu'ils habitent.

BELLEVUE, Sask.

— La paroisse était en deuil le 2 juillet lorsqu'eurent lieu les funérailles de Mlle Joséphine Marion, fille aînée de M. et Mme José Marion. La défunte âgée de 19 ans à peine, souffrait depuis un an de la tuberculose. Nous offrons à M. et Mme J. Marion nos plus sincères condoléances. R.I.P.

— Nous apprenons également avec regret la maladie de notre brave doyen de la paroisse, M. Ulric Grenier qui souffre depuis un mois d'une maladie incurable.

Nous continuerons à prier pour lui ainsi que pour les autres malades de la paroisse.

Baptêmes — Né à M. et Mme Thomas Gauthier, un garçon, baptisé Joseph, Rémi. Parrain et marraine: M. Hervé Grenier et Mme Hervé Grenier.

A M. et Mme Adrien Gaudet, une fille, baptisée Denise Carmen. Parrain et marraine: M. et Mme Camille Dubuc.

A M. et Mme Lucien Gaudet, un garçon, baptisé Charles Alfred. Parrain et marraine: M. et Mme Wilfrid Gareau.

— Mlle Grimard, de Prud'homme était en visite chez Mlle Agnès Gaudet, la semaine dernière.

— Mlle Antoinette Grenier est de retour dans sa famille après avoir terminé les cours de l'école normale de St-Hyacinthe, P.Q. Nous lui souhaitons grand succès dans sa nouvelle carrière.

— M. Armand Leblanc, fils de M. et Mme Henri Leblanc nous est arrivé du collège d'Edmonton où il a remporté un brillant succès dans ses examens. Félicitations à notre futur-versificateur!

— M. l'abbé Gamache, prêtre missionnaire de Wadena était en visite chez M. le curé, ainsi que chez son neveu, M. Bachand, la semaine dernière.

— Tous les paroissiens ont assisté au pèlerinage à la grotte de N.D. de Lourdes à St-Laurent le 16 juillet.

MARCELIN, Sask.

— Le grand sujet des conversations est naturellement la perspective des récoltes. A juger par les apparences, vraiment elles sont splendides et promettent d'être très abondantes si toutefois le temps s'y prête. Jusqu'à présent, la pluie a donné fort à réfléchir, on craint la rouille. La longueur de la paille peut occasionner un retard dans la maturité. Enfin que sais-je encore? Tout de même il n'est pas bon de se laisser aller à un pessimisme par trop décourageant. Bien des prières montent sans cesse vers cette divine Providence qui déjoue les pronostics les plus fondés en apparence. Ensuite, nos bonnes Dames de Ste-Anne ont fait une collecte assez fructueuse pour faire chanter plusieurs messes. Comment le Sacré-Coeur se montrerait-il sourd à nos supplications? Aussi nous avons confiance, nous comprenons parfaitement qu'une faillite dans les récoltes, serait un désastre dont tout le monde se sentirait.

Le 14 juillet Monseigneur inaugufait sa première visite pastorale à Marcelin. Un détachement de jeunes cadets du Sacré-Coeur alla à sa rencontre à une couple de milles du village ayant à sa tête M. Charbonneau. Rien de si attrayant que cette calvacade parée de la banderole rouge en sautoir et chaque membre tenant en main un drapeau. Ce qui n'empêchait nos jeunes cavaliers de guider leurs coursiers avec une maîtrise rappelant un peu ces fameuses chevauchées des premiers habitants du Nord-Ouest, alors qu'ils se lançaient à fond de train après une bande de buffalos, dont la viande formait exclusivement la nourriture de ces temps déjà éloignés.

Le soir, visite au cimetière; car, comme le disait si bien Monseigneur, "qui de nous n'a pas un membre disparu et réclamant une prière pour la délivrance finale? La parole éloquente de Sa Grandeur fit couler bien des larmes.

Le lendemain, 15, jour de confirmation. Le Sacrement qui fait les forts fut administré à un nombre considérable de garçons et de fillettes toutes de blanc habillées. Le Dr Langlois servant de parrain aux premiers, et Mme Langlois aux autres. A une assemblée tenue quelques jours auparavant pour l'organisation d'un banquet, plusieurs membres de l'assemblée, et c'était le petit nombre, étaient en faveur d'avoir le banquet, coincidant avec la visite de Mgr. D'autres et c'étaient les plus nombreux, vu le peu de temps qui restait, voulaient remettre le banquet à plus tard. Ce fut la minorité qui l'emporta à la satisfaction générale. Nos bonnes Dames de Marcelin firent des prodiges et le banquet fut un succès sur toute la ligne. Merci à toutes sans exception. Mgr nous dit encore quelques-unes de ces paroles qui viennent d'un coeur de père.

Le Dr Langlois, J. B. Godbout, M. Bertrand nous tinrent tour à tour sous le charme de leurs bonnes paroles et de leurs conseils pratiques. La soirée se termina par le chant de "O Canada" et du "God Save the King". Belle soirée où la plus franche gaieté ne cessa de régner. Tout cela rappelle un peu les agapes des premiers chrétiens qui arrachaient ce cri aux païens: "Ils ne font qu'un coeur et qu'une âme."

Le lendemain avait lieu le pèlerinage annuel à St-Laurent. Une plume plus autorisée que la mienne en a donné le compte rendu, mais chacun a ses impressions personnelles. Ce coin de terre le long du majestueux fleuve qui coule à ses pieds rappelle d'une étrange façon ce coin des Pyrenées que j'ai eu le bonheur de visiter lors d'une occasion mémorable. Le Congrès Eucharistique de 1914. Même élan, même diversité de nationalités, même foi ardente comme l'a très bien fait remarquer M. l'abbé Brodeur dans son éloquent sermon. C'est l'inaltérable unité du catholicisme. Les langues, les rites, tout se fond en un tout *Ut sint unum.* Voilà sans doute ce que S.G. Mgr Prud'homme a voulu que nous voyions dans sa devise.

— Le dimanche, 23 juillet, M. l'abbé Joly avait organisé un pique-nique au profit de sa nouvelle église de Leask, là encore toutes les bonnes volontés s'étaient donné la main: Anglais, Français, Hongrois, Allemands, toutes les nationalités, et aussi toutes les croyances, chacune apportant son obole pour aider à la complétion de cette jolie petite église que M. Joly a tant à coeur. Splendide diner, non moins abondant souper, recettes dépassant les prévisions les plus optimistes. Succès complet.

— Le 25 était le jour de l'exposition sous les auspices de la Société d'agriculture de Marcelin. Les races bovines, chevalines, et la gent gallinacée étaient représentées par des spécimens de choix. Plusieurs premiers prix furent décrochés par MM. Leask, Horner, Londay, et d'autres dont le nom m'échappe. La table des pâtisseries était très bien assortie. Nos Dames se sont tenues un peu à l'écart. Les spécimens étaient beaux, mais la collection était plutôt minime.

La journée aurait été bonne sans une malencontreuse averse qui mit fin à la file des visiteurs. Les recettes en furent réduites d'autant.

— Quelques-uns de nos amis sont allés à Saskatoon tant pour affaire professionnelle que pour le plaisir de visiter l'exposition qui est, dit-on, des plus attrayantes; entre autres M. I. Daoust, de St-Isidore de Bellevue et beau-frère de M. le curé Myre.

— M. Philippe Taillon de Le Pas, a passé une quinzaine de jours avec son père de Marcelin.

PRUD'HOMME, Sask.

Sa Grandeur Mgr Prud'homme a passé parmi nous en tournée de Confirmation. Mardi, 24, Mgr, de Fish Creek, vint conférer le Sacrement de Confirmation à l'église polonaise du nord, mission du R.P. Forner. De là Mgr se rendit à la mission hongroise; en route survint un petit incident; le chauffeur qui conduisait l'auto de Mgr ne connaissant pas la route se dirigea vers le village de Prud'homme, tandis que ceux qui le suivaient n'y comprenant rien se rendirent à l'église hongroise, devançant ainsi Sa Grandeur. Vite on téléphona au village demandant que quelqu'un se hâte d'aller à la rencontre de Mgr pour lui faire connaitre sa méprise; d'ailleurs ils n'eurent pas cette peine, car le Père Forner qui était dans le même auto, s'aperçut de l'erreur et Mgr rebroussa chemin. Bon nombre de citoyens de Prud'homme avaient tenu à se rendre à la rencontre de leur évêque, et après la cérémonie de la confirmation, l'escortèrent jusqu'au presbytère. Deux gentilles fillettes vinrent lui chanter quelques couplets de bienvenue. Mgr remercia les gens de leur bon accueil, de leur grand nombre, etc.

Le lendemain, la chapelle du couvent était remplie, plusieurs se sont fait un devoir d'assister à la messe de Mgr; enfin après la messe, Sa Grandeur se rendit confirmer à la mission polonaise du Sud, encore une mission du R.P. Forner. Pendant le trajet est survenu un accident qui heureusement n'a pas eu de suites facheuses. Le conducteur de l'auto de Monseigneur, voulant éviter une ornière, le chemin étant étroit, l'auto glissa et versa dans une fondrière..... Monseigneur, M. l'abbé Bourdel et le chauffeur, tous trois à l'eau jusqu'au cou, tous trois sortirent par l'avant de l'auto, on les conduisit au presbytère pour changer d'habits. Mgr dut officier en soutane, on dit que l'eau a bien endommagé tous ses habits. Nous pouvons remercier le bon Dieu que l'aventure n'ait pas été plus tragique.

— M. Beaudry, gérant de la Banque d'Hochelaga et Mme Beaudry, M. et Mme Lafrenière sont revenus d'une quinzaine de vacances, ils ont fait 1,600 milles en auto, sont allés à Banff, Calgary, etc. Tous sont revenus enchantés de leur voyage.

— M. et Mme Oscar Loiselle sont revenus d'un voyage au Manitoba, en auto, ils se sont rendus à l'exposition de Brandon.

— Les mauvais chemins que nous avons, ont dérangé bien des gens qui voulaient se rendre à l'exposition de Saskatoon, la plus grande partie ont pris part à l'excursion, ou s'y sont rendus par le train régulier.

— Le blé est très beau dans notre district; quelques-uns craignent la rouille noire, espérons que le bon Dieu nous donnera du beau temps et que ce fléau s'éloignera de nous.

MORINVILLE, Alta.

Mariages — Le 2 juillet, M. Rosario Fortin, de Viny, conduisait à l'autel Mlle Laura Riopel de cette paroisse. M. l'abbé Laliberté célébra le mariage. M. François Fortier servait de témoin à son fils, et le Docteur Riopel, à sa soeur.

Le 4 juillet, mariage de Albert Léonard Kieser et de Aurélia-Joséphine Müller. M. William Kieser accompagnait son fils, et M. Georges Müller, sa fille. Mgr Pilon célébra le mariage.

On annonce pour prochainement le mariage de M. Liboire Caouette et de Mlle Ozaline Rondeau, de cette paroisse.

Sépultures — Louis-Félix, enfant de M. et Mme L.P. Vosghiell, décédé à l'âge de 10 mois.

Marie-Laure-Lucienne, enfant de M. et Mme Arthur Roy, décédée à l'âge de six mois.

Baptêmes — Le 6 juillet, Joseph Aristide-Florian, enfant de M. et Mme J.A. Gaulin. Parrain et marraine: Georges Gaulin et Léonida Lemieux.

Le 22 juillet, Marie-Aurore-Gertrude, fille de M. et Mme Adélard Ricard. Parrain et marraine: Hector Ricard et Aurore Ouellette.

Le même jour, Marie-Rose-Jeannette, fille de M. et Mme Johnny Gauthier. Parrain et marraine: Arthur Favreau et Rosa Gauthier.

Le même jour, Joseph-Charles-Emile, fils de M. et Mme J.M. Deschênes. Parrain et marraine: M. et Mme Charles Lajoie.

Samedi soir, Mgr le curé recevait Mgr l'archevêque, MM. les abbés McShane, P.S.S., curé de St-Patrice, Montréal, Read, visiteur des écoles catholiques de langue anglaise de Montréal, McGuigan, secrétaire à l'archevéché d'Edmonton.

— Dimanche dernier 150 enfants ont fait leur communion solennelle; dimanche prochain Mgr l'Archevêque viendra donner la confirmation.

— Le Rév. P. Pilon, O.M.I. curé de Pincher-Creek a passé quelques jours au presbytère, chez son frère Mgr Pilon.

— La neuvaine de sainte Anne a été suivie par un grand nombre de gens et avec la plus grande piété.

— La récolte a la meilleure apparence, espérons qu'aucun accident n'arrivera et que les espérances ne seront pas déçues.

CLYDE, Alta.

— Dimanche passé fut une grande journée pour la paroisse, quand seize enfants faisaient leur première communion. C'était Edmond Lefevre, Yvette Lefevre, Yvannoe Lefevre et Jean Lefevre, tous des élèves du Popular Knoll Shcool; William Meid, Rudolph Hallat, Mary Hallat et Jeanne Ihelou, de l'école du village. Eugène Genest, de l'école de Jeffrey et Jimmy et Louise Giroux, de Bouchard Shcool.

La messe fut chantée à 9 h. et un grand nombre de parents s'approchèrent des sacrements avec les enfants.

— Sa Grandeur Mgr O'Leary accompagné des RR. PP. McGuigan, d'Edmonton, McShane et Reid, de Montréal, rendit visite à notre paroisse. Sa Grandeur fut satisfaite du progrès que la paroisse a fait depuis sa dernière visite il y a deux ans.

— La récolte est magnifique et promet d'être abondante. Dimanche soir, nous avons eu une pluie torrentielle, sans aucun dommage pour le grain. Les fermiers ont commencé à faire le foin; et leur travail n'est pas infructueux.

BEAUMONT, Alta.

La première communion du 22 juillet a été un grand succès. Notre dévoué M. l'abbé Emile Coulombe s'est dépensé sans compter pour préparer ces jeunes coeurs à la visite qu'ils allaient recevoir. Il prépara de jolis chants sacrés pour cette circonstance.

La messe de communion eut lieu à 9 heures célébrée par le R.P. Landreville. Avant la messe les enfants ont chanté en choeur "O Jésus doux et humble de Coeur," et les solos par M. l'abbé Coulombe. Ensuite un sermon par le R.P. Landreville, pour les préparer à bien recevoir "Jésus Hostie". Plusieurs cantiques furent chantés pendant la messe: "O, St-Esprit" par M. E. Gobeil, "Ave, Ave, Ave Maria" par les communiants, "Quel doux penser" par Mlles I. Bernard dans l'alto et L. Blanchard dans le soprano, "Tu vas remplir" par Mlle B. Paradis et "Que l'amour m'enflamme" par M. Raoul Blanchard. A la fin de la messe M. l'abbé Coulombe chanta avec sa voix sympathique "Merci, merci, mon Dieu."

Dans l'après-midi, vers 2 heures, eut lieu une touchante et belle cérémonie.

Avant l'office M. l'abbé Coulombe nous chanta "O Jésus doux" etc., et les enfants reprirent en choeur. Ensuite le Père Landreville dit quelques paroles. Puis deux petits garçons et deux petites filles se sont approchés de la table sainte, et la main sur l'Evangile, ont renouvelé, au nom de tous les communiants, les promesses du baptème. M. I. Gobeil chanta à ce moment "J'engageai ma promesse au baptème". Avant la consécration au Sacré-Coeur, M. Raoul Blanchard chanta "Que l'amour m'enflamme". Puis vient la consécration. Trois petits garçons se sont approchés au pied de la statue du S.-C.. L'un tenait un cierge attaché d'une boucle de ruban rouge, le deuxième l'acte de consécration à la Très Ste-Vierge. De même que les petits garçons, trois petites se sont agenouillées au pied de la statue de la Ste-Vierge pour se consacrer au nom de tous à la Ste-Vierge.

Après quelques cantiques eut lieu la bénédiction du T. St-Sacrement. Après l'office M. l'abbé Coulombe adressa la parole à ses élèves et fit couler les larmes non seulement aux jeunes mais aux vieux, par ses bonnes et pieuses paroles. Il leur distribua à chacun, un souvenir de première communion.

La journée fut cloturée par le chant "Merci, merci, mon Dieu", que M. l'abbé Coulombe chanta avec toute son âme.

Merci à ce dévoué M. l'abbé, car il fit beaucoup de bien aux vieux comme aux jeunes.

— M. l'abbé Burrell est en visite chez M. Ulric Blanchard. La famille est bien heureuse de le voir.

— M. l'abbé Coulombe nous a quitté pour Legal mardi dernier.

— M. l'abbé Bernier est revenu de Winnipeg, il était allé reconduire sa bonne mère.

Les Centres Franco-Canadiens

SERVICE SPECIAL DU "PATRIOTE DE L'OUEST"

BELLEVUE, Sask.

Dimanche passé fut une grande fête pour la paroisse, la première communion des petits enfants. Douze petits, accompagnés de leurs parents s'approchèrent de la Sainte-Table pour la première fois.

Des *cantiques* appropriés pour la circonstance furent très bien rendus par le choeur de chant durant la messe. Après l'Evangile, M. le curé Chauvin avant de commencer son sermon sur l'Eucharistie se déclara très heureux de voir que les petits enfants savaient très bien leur catéchisme. Ils étaient venus régulièrement aux leçons d'instructions pendant toute la semaine.

M. le curé développa en paroles magnifiques et avec une habileté qui le caractérise toujours, le texte suivant, tiré des paroles expresses de Notre Seigneur: "Si vous ne mangez pas la chair du fils de l'homme et ne buvez pas son sang vous n'aurez pas la vie en vous."

A la fin, en s'adressant aux bons parents, il les exhorta de semer dans l'âme de leurs enfants la pieuse pratique de la communion fréquente si bien recommandée par le Souverain Pontife Pie X.

— La semaine passée, la paroisse de Bellevue envoya à notre vaillant journal, le *Patriote* par l'entremise de M. le curé, la somme de cent dollars ($100.00), couvrant le prix de quatre parts dans la Cie de la Bonne Presse Ltée, qui sera créditée au nom de la paroisse.

— Nous apprenons avec une vive douleur la mort de M. le Docteur Hamelin survenue à la suite d'une grave opération à l'hôpital de Saskatoon. Notre jeune compatriote depuis ces quelques années passées à St-Louis s'était fait une bonne clientèle française et il était très populaire même chez nos compatriotes anglais.

Nous nous empressons d'offrir à la famille affligée résidente dans la province de Québec, nos plus sincères sympathies.

— Mlle Simonne Théoret, de Ste-Rose du Lac, Man. est en visite à Bellevue pour quelques mois.

ROSETOWN, Sask.

Retraite et mission du 15 au 22 *juillet* — Le bon Dieu par l'entremise de M. le curé nous a fait deux grandes grâces: la première, de nous avoir donné une mission dont on se souviendra toujours et qui en même temps a été une vraie retraite pour tous; la deuxième grâce est que cette retraite a été prêchée par le R.P. J. Tavernier, O.M.I. d'Edmonton.

Depuis le commencement de l'année, cette mission dont on avait si grand besoin avait été préparée et annoncée par notre curé toujours dévoué au bien de ses paroissiens. Par un ensemble de circonstances malheureuses aucun des prédicateurs sollicités, n'avait pu répondre à l'appel. Au plus fort de sa détresse, notre pasteur eut recours à Edmonton où il compte depuis bien des années, de nombreux amis. Immédiatement les Pères Oblats de cette ville zélés et larges d'esprit comme toujours déléguèrent le bon Père Tavernier qui malgré son ministère paroissial et ses missions à prêcher, nous arriva sans hésitation ni murmure, le samedi 14 juillet.

Dire ce que fut cette retraite serait trop long; du moins elle sera inoubliable.

Les quatre premiers jours ont été donnés aux Canadiens-français. Le temps n'était pas très favorable et les chemins laissaient plus qu'à désirer. Mais nos braves Canadiens étaient là. Les paroissiens de langue anglaise ont eu aussi leurs quatre jours, chaque après-midi était réservé aux enfants. En résumé ce fut un succès complet.

La prédiction du Père, limpide, précise et simple a mis à la portée de tous la doctrine chrétienne sous forme plaisante ou sévère qui savait intéresser et retenir l'attention de tous.

"Vous croyez; disait notre prédicateur, que l'Eglise catholique est la seule vraie; vous en êtes convaincus, sachant que Notre-Seigneur Lui-même l'a fondée, pourquoi n'agissez-vous pas selon votre croyance? pourquoi ne vivez-vous pas de cette foi catholique que Dieu vous a donnée, comme si vous l'ignoriez?"

Les enseignements et conséquences qu'il en a tirés ont été si utiles et fructueux que tous les indifférents et négligents d'autrefois, sont revenus au bercail et nous avons des raisons de croire que les bons sont devenus meilleurs.

Merci et reconnaissance au bon Père Tavernier avec l'espérance de le revoir le plus tôt possible.

Chaque retraite en français et en anglais s'est terminée par la consécration des familles au Sacré-Coeur, la promesse publique de lui rester fidèle, le renouvellement des voeux du baptême et le tout au milieu d'une superbe illumination.

Le chant et les décorations ont été parfaitement réussis sous la direction de Mme Lemay qui avec sa famille a eu la charge de tout le travail intérieur et extérieur.

Pique-nique — Après un recueillement si intense une détente était toute naturelle. Aussi tous ont accepté avec enthousiasme l'idée d'un pique-nique paroissial au "Lac de Cristal" qui doit être ainsi nommé par contradiction.

Ce jour tant désiré a d'abord été sanctifié par la messe en plein air, dite par M. le curé Bonny. Un comité spécial sous la présidence de M. A Gagné avait été nommé pour s'occuper du côté matériel et avec M Jos French, président du comité des amusements, on peut dire que tous se sont acquittés à merveille de *leurs fonctions*.

Malheureusement nos voisins de langue française n'ont pas pu être avertis pour la date fixée, et les orateurs attendus ont été dans l'impossibilité par un fâcheux contretemps de répondre à l'invitation. Comme conséquence cette journée qui devait avoir un objet patriotique d'une très grande importance n'a été qu'une journée de plaisir en famille mais que personne ne regrettera.

Cyclone et orages — Nous traversons une période plutôt troublée. Plusieurs de nos fermiers ont été grêlés et il serait difficile d'estimer les pertes dues aux dégâts *matériels. Nous avons eu un vrai* massacre de granges, écuries, cheminées et poteaux de téléphone bien que les pertes de vie et accidents aient été peu nombreux. D'après la remarque très juste d'un petit Canadien, témoin oculaire, "les bâtisses se tassaient les unes contre les autres."

Les épreuves nous viennent de Dieu et nous montrent qu'il est seul le maître. Il nous aidera quand même, pourvu que nos Catholiques fassent leur devoir.

TITANIC, Sask.

Le pique-nique organisé au profit de l'église de Carlton a été un vrai succès, grâce à la bonne entente et la bonne volonté de tous les paroissiens. L'intérieur de notre église, sous l'habile coup de pinceau de M. S. Douaré, a subi une transformation radicale; les décorations ainsi que le tableau surmontant le maître-autel sont l'oeuvre d'un véritable artiste, et il faudrait aller loin pour trouver une église si artistiquement décorée que la nôtre. Notre pique-nique avait été organisé dans ce but, et quoique quelques vilaines averses soient venues rafraîchir l'entrain pendant quelques moments, l'objectif visé par les organisateurs a été de beaucoup dépassé.

Les paroisses de Duck Lake, Rosthern, et Blaine Lake étaient, comme toujours, largement représentées et nous leur envoyons un chaleureux remerciement.

Merci également à toutes les personnes de Carlton qui ont contribué de quelque manière au succès du pique-nique mais merci surtout au président, M. Clément Mercereau, et à la présidente Mme Julien Bouthoux, qui par leur esprit d'initiative, ont sû penser à tout, même aux plus petits détails, et assurer à notre pique-nique un succès sans précédent.

DEBDEN, Sask.

M. et Mme Johnny Lajeunesse ont célébré mercredi dernier leurs noces d'or. Ils sont âgés respectivement de 72 et 70 ans.

A cette occasion presque toute la famille composée de onze enfants, s'est réunie au foyer paternel, événement qui n'était pas survenu depuis nombre d'années. Plusieurs des petits-enfants assistaient aussi à cette fête.

Le matin une messe d'actions de grâces fut célébrée à 9 heures, dans l'église St-Jean-Baptiste, par M. le curé J. E. Joyal.

Les deux jubilaires étaient accompagnés de leur nièce Mlle Antoinette Lajeunesse et M. Eugène Delisle comme garçon et fille d'honneur.

Au début de la cérémonie, M. le curé prononça une allocution bien appropriée pour la circonstance après laquelle il bénit les vénérables jubilaires. A l'offertoire, M. J.L. Lapointe, notre dévoué directeur du chant rendit avec succès l'*Ave Maria* de Gounod.

Au retour à la maison paternelle, une adresse fut lue par le cadet de ses fils, le Rév. Frère Luc, de la congrégation des Frères du Sacré-Coeur, après quoi on offrit à M. et Mme Johnny Lajeunesse une bourse et une gerbe de roses. Un dîner et souper auxquels prirent part plus de soixante convives furent ensuite servis. L'après-midi et le soir, il y eut chant et musique.

Les personnes présentes étaient: M. et Mme Johnny Lajeunesse, les jubilaires, Hector Lajeunesse, M. et Mme Henri Lajeunesse, M. et Mme Omer Lajeunesse, le Rév. Frère Luc, M. et Mme Ernest Labrecque, M. et Mme Eugène Labrecque, M. et Mme Athanase Lajeunesse, M. le curé J. E. Joyal, M. et Mme Amédée Ruel, M. et Mme Ovide Lajeunesse, M. et Mme Cyrille Gilbert, Mme Alfred Lehouillier, Mme Vve Mélonie Lajeunesse, Mme Zéphirin Lajeunesse, Wilfrid, Elphege, Henri et Léa Comtois, Claire Lajeunesse, Gabrielle Lajeunesse, Pierre Larose, Alphonse Demers, M. et Mme J.L. Lapointe, M. et Mme Pierre Bilodeau, M. et Mme Joseph Filteau, Bernadette Ruel, Edgar Lajeunesse, M. et Mme Georges Gauthier, Mlle Bertha Delisle, M. Ernest Delisle et autres.

M. et Mme Johnny Lajeunesse ont donné naissance à quinze enfants dont onze vivants. Ce sont: Arthur Alphonsine, Joseph, Louise, Jeffrey, Hector, Henri, Omer, Patrick (Frère Luc) Léontine et Lucienne. Ceux qui n'ont pas assisté à la fête sont: Arthur, Alphonsine, Joseph, Louise, et Jeffrey.

M. et Mme les jubilaires remercient ceux qui leur ont témoigné tant d'affection.

— *Le* changement du nom de la place bat son plein. Espérons que tous les Canadiens Français de la paroisse se feront un devoir de signer la requête. St-Jean-Baptiste de Pascal, de Debden n'est pas le nom désigné comme le prétendent certains de nos amis, Pascal tout court. Voilà! Notre bien-aimé dévoué et regretté Mgr Pascal aura sa mémoire dans notre paroisse, du moins nous l'espérons. Soyons unis. L'union fait la force.

SAINT-BONIFACE, Man.

— Mardi dernier, le 31 juillet était la date fixée pour le pèlerinage annuel à Sainte-Anne-des-Chênes. Au départ, le temps semblait indécis; de gros nuages noirs accouraient à l'horizon, annonçant de mauvais présages; néanmoins, la foule pieuse, prit le train à 8.30, mais le nombre de pèlerins n'en fut pas moins diminué par cette crainte d'attraper l'orage. En arrivant, on s'achemina pieusement vers l'église paroissiale. La messe fut chantée par M. l'abbé Senez. A 2 heures de l'après-midi, la bénédiction du Très Saint Sacrement fut donnée par Mgr Jubinville. Le retour eut lieu à 4 heures, au moment où commença un gros orage qui dura jusqu'à la nuit.

— Au pique-nique de l'Union Nationale Métisse, le 22 juillet dernier, vers trois heures de l'après-midi, au moment où la foule commençait à arriver, un gros nuage creva tout à coup et la grosse averse qui s'effondra, dispersa tous les assistants. Ce fut un fâcheux événement, mais il sera bientôt réparé. Le pique-nique sera repris le 12 août, le jour où aura lieu la bénédiction du monument de la Barrière. Il y aura la grand'messe et la bénédiction du monument l'avant midi et le pique-nique à Saint-Norbert l'après-midi. Nous espérons cette fois que le temps ne viendra pas mettre fin à nos joyeux ébats et que le pique-nique sera un succès.

— Au collège, on vient de changer, en partie, le personnel: le R.P. Lacouture qui s'est montré si actif à l'oeuvre des retraites fermées, nous a quittés le 31 juillet. Il sera remplacé comme Préfet de discipline, par le R.P. Leclaire. Nous ont aussi quittés: les RR. PP. Bournival, Bernier, Barrette, Beaupré, Dubé, Villeneuve. Ils seront remplacés par les RR. PP. Gariépy, McCarthy, Keenan, Caron, Boucher, Monty, Proulx, et Hamel. Il n'y aura pas la réunion annuelle de notre Alma Mater, le 15 août, à cause des suites funestes de l'incendie du Collège. La rentrée aura lieu le 5 septembre au soir, pour les pensionnaires et le 6 au matin pour les internes.

HOEY, Sask.

Remerciements

Madame L. Boyer et sa famille désirent remercier ceux qui ont témoigné des marques de sympathies pendant leur malheur.

Madame L. Boyer,
Hoey, Sask.

SAINT-LOUIS, Sask.

La coquette petite pharmacie de Saint-Louis est vide depuis plus d'un mois. Il est vrai que le silence se plaisait à la hanter, mais maintenant c'est un mutisme de mort qui s'en empare. En effet le 28 juillet, son propriétaire, M. le docteur Hamelin, s'éteignait à l'hôpital des RR. SS. Grises de Saskatoon, d'une méningite tuberculeuse, après l'avoir tourmenté cruellement.

Inutile de dire, que les bonnes et dévouées religieuses mirent tout en oeuvre pour conjurer la mauvaise issue de la maladie.

La perte de ce bon citoyen laisse un vide chez ses nombreux amis, qu'il sera difficile de combler. Un service fut chanté le 30 juillet dans l'église de Saint-Louis. Une nombreuse assistance s'était rendue, pour lui rendre un dernier témoignage de sympathie. A l'offertoire, M. McLeod entonna le cantique si émouvant "De la Séparation, et de la Future Union dans l'Eternité", qui émût plus d'un assistant.

Le corps du défunt fut transporté à Québec, lieu de ses parents où le service fut chanté à même date, par son propre curé, le R.P. Adam, qui tenait à honneur de lui rendre ce dernier devoir.

MILESTONE, Sask.

Un incendie dont on ne connait pas l'origine a détruit plusieurs maisons de commerce dans le petit village de Milestone. Les pertes sont évaluées à $20.000.

Valent-elles nos grand mères

La désertion des campagnes tient à bien des causes. Le luxe fou qui nous a envahis en est une et non des moindres.

Il s'est d'abord attaqué aux jeunes filles et aux femmes; il les à jamais subjuguées.

Les hommes sont à subir ses assauts. Résisteront-ils?

Il y a peu d'espoir. Déjà, même chez des cultivateurs, de tout jeunes gens se pommadent et se griment régulièrement et... bêtement.

Je fais silence sur ce chapitre et me contente de poser cette simple question. Nos femmes et nos filles d'aujourd'hui valent-elles nos grand'mères?

M. René Bazin, écrivain sociologue français, donne la réponse suivante:

"Dans les campagnes, aujourd'hui, aussi bien que dans les villes, le faux luxe a pénétré profondément. Il commande; il prélève sur les ressources des familles un impôt formidable; il ne laisse après lui que le désenchantement. La vanité, le désir de jouissance qui n'est plus combattu, la furieuse envie lui servent d'introducteurs.

"La grand'mère, après vingt ans d'épargne, maîtresse obéie dans sa ferme, propriétaire d'un champ déjà et possédant, au fond d'un tiroir, de quoi payer comptant le champ du voisin, avait acheté une chaîne, une broche, des boucles d'oreille, en or massif. Sa petite fille a dix-huit ans, dépense trois mois de son gain pour avoir des bijoux d'un métal innommé, creux comme un radis, oxydables, bossuables et laids parfaitement.

"La grand'mère, sur ses épaules et sur ses bras, berceaux rarement vides, portait des étoffes solides, qui duraient et retrouvaient même une fleur de jeunesse, chaque fois qu'on les avait lavées et reprisées.

"La petite fille ne porte que des tissus légers, tout en apprêt, qu'une goutte de pluie tache et dont une saison vient à bout.

"La grand'mère chaussait des souliers de cuir ou des galoches qui n'avaient pas peur d'une bouse de vache.

Mademoiselle sa petite-fille, aux devantures des magasins de la ville, se choisit des bottines en chevreau glacé, dont la glace est vite fondue, Seigneur et la semelle aussi. Je ne parle pas des chapeaux, galettes, melons, plumes, clinquants, chiffons désordonnés, qui chassent devant eux la coiffe fine, pudique et de haut style.

"Je ne crois pas que la guerre nous ait guéris de ce travers: il tient à trop de causes. Rien n'est *moins simple, au fond, que* la simplicité de la vie. Elle suppose du sens commun, de la mesure, un certain détachement de soi-même, le souci du bien familial, le mépris de qu'en dira-t-on, la force de renoncement; toutes qualités de premier ordre, que l'éducation, depuis longtemps, n'a pas favorisées.

"Voyez cette jolie lettre, que m'écrit la femme d'un employé de chemin de fer: "Je ne suis plus une jeune femme. Je me suis mariée à vingt ans; mon mari en avait trente et gagnait quatre cents dollars par an. Nous avons quatre enfants vivants. Maintenant il gagne le double. C'est vous dire que j'ai une lourde charge. Je donne à ma famille une nourriture saine, mais commune; nous sommes habillés convenablement, mais sans luxe, et je me donne souvent du mal pour tirer parti de tout, moi-même..."

"C'est le langage du bon sens, du bonheur, du courage: ce n'est pas celui de la mode.

"Il faudra du temps, un grand Ministre de l'Instruction publique et un peu de ciel remis dans les âmes, pour qu'on entende beaucoup de mamans dire, comme celle-là: Je ravaude, je cuisine, je brosse, je peine, je me dépense pour tout mon petit monde. Et je suis heureuse.

Amie lectrice, si vous êtes une femme sérieuse, comme je prie Dieu de vous en faire la grâce, pourquoi ne commenceriez-vous pas?

Elles ont été les dernières à perdre la tête, elles pourraient peut-être la retrouver avant les autres.. Le luxe de mauvais aloi a été un facteur puissant de la désertion des campagnes. S'il nous a noyés, c'est parce que nos femmes et nos filles de parvenus, de petits millionnaires d'un jour ne valent pas nos grand'mères.

Si elles les avaient imitées, le luxe, serait moins grand, la vie moins chère et nos gens resteraient chez eux et chez-nous.

Louis ARNAU
(L'Action Catholique)

RECTIFICATION

En parlant d'un assassin, on dit qu'il a tué son semblable, ce qui n'est pas flatteur pour sa victime.

Prince-Albert

— Une grande activité règne dans toute la ville. L'ouverture de l'exposition regionale donne un regain de vie et d'espérance à tous ceux qui auraient cedé au pessimisme et au malaise général de ce temps de crise. Les journées du 7, 8, 9, et 10 août vont remettre bien des choses au point et ouvrir bien des yeux qui ne voulaient plus voir.

Les exposants sont plus nombreux que jamais, et les entrées marquent un progrés dans la qualité et la quantité des exhibits. Les amateurs des produits de la ferme et des races bovines, chevalines etc, trouveront "moultes" occasions de satisfaire leurs goûts les plus exigeants.

—L'un de nos plus anciens citoyens, Harry Horwood, est revenu après 2 mois passés à Terre-Neuve. C'est la troisieme fois qu'il retourne après des absences plus ou moins prolongées, et cette fois c'est pour pour tout de bon. L'air salubre du nord, son ciel pur, l'esprit large et hospitalier de nos gens lui avaient tellement gagné le coeur que la nostalgie s'est emparée de lui, et il dut rentrer chez nous pour le plus grand bien tout autant de ses intérêts matériels que de sa santé.

— Les permis de construction, ainsi que les recettes douanières du mois de juillet atteignent un chiffre beaucoup plus élevé que celui de l'année dernière pour le même laps de temps. C'est que les affaires reprennent sensiblement. Depuis janvier, les permis de construction pour la seule ville de Prince-Albert montrent une augmentation de $136,000 sur ceux de 1922.

Par contre le bureau des terres a inscrit sur ses registres, pendant juillet, un peu moins de "homesteads" concédés, mais la cause en est que les homesteads se font de plus en plus rares et que ceux qui en désirent dans le voisinage doivent se hâter.

— Les enfants de l'Orphelinat St-Patrice ont été princièrement régalés par la société de bienfaisance des Elks. Fruits, bonbons étaient empilés en telle abondance que les pauvres petits ne savaient trop par où commencer, surtout lorsque 10 gallons de crème à la glace leur eurent fait monter l'eau à la bouche. Les bienfaiteurs avaient amené leurs familles et tous, enfants gâtés de ce monde et fleurs des foyers brisés, s'employèrent à qui mieux mieux pour tirer tout le plaisir possible d'une si joyeuse journée. Les membres de cette société presque tous protestants purent constater de quels soins dévoués, de quel amour maternel le bon Père Brück O.M.I. et les Soeurs de l'Immaculée Conception entourent les orphelins que le bon Dieu et le pays leur ont confiés pour en faire de braves chrétiens et d'excellents sujets.

— M. l'abbé Gagnon, visiteur des écoles du diocèse, nous a quittés hier pour Saskatoon où il prechera la retraite annuelle aux Dames de Sion. Il fera ensuite un voyage dans l'Est dans l'intérêt de nos écoles et de la colonisation.

— Le Père Bérard O.P. prêche en ce moment la retraite ecclésiastique aux prêtres du diocèse de Régina.

— Le Dr Dupont de Trois-Rivières [illegible] à Prince-Albert au cours de sa tournée dans l'Ouest. Il cherche à s'établir dans un bon centre pour l'exercice de sa profession.

— Nos joueurs de ballon ont défait l'équipe de Saskatoon, 3 à 2, dans une partie de détail pour les honneurs de la Saskatchewan.

— Voici la liste des élèves de Notre Dame de Sion qui ont subi avec succès les examens de la province pour le grade VIII. P. Albizzati, Winnifred Doyle, Audrey Holland, Elisabeth Mulvenne, Mary Malone, Evangeline Russell, Cécile Turgeon. Aucune des élèves de ce grade n'a failli. Celles qui ont suivi les cours de la Haute Ecole ont aussi été reçues avec des mentions très élogieuses. On remarque entre autres les noms de Sr Marie Berchmans et Sr Marie Bernard.

— La mort du Dr Spence enlève l'un des premiers médecins de la Saskatchewan du nord. En 1892 à sa sortie de l'Université de Toronto, il vint se fixer à Melfort dans la vallée de la rivière Carotte. Il résida aussi quelque temps à Prince-Albert où sa réputation comme médecin lui gagna une nombreuse clientèle, et le vote de ses concitoyens l'appela aux honneurs de la mairie.

:*:

L'hôpital de la Miséricorde

Edmonton — L'aile nouvelle de l'hôpital des Soeurs de la Miséricorde a été bénite par Mgr l'archevêque. Son ouverture au service des malades a donné lieu à de magnifiques démonstrations religieuses et civiles.

Mgr O'Leary et le maire Duggan ont rendu un hommage public au zèle et à l'inépuisable charite de nos vaillantes religieuses. Leurs soins maternels s'étendent également à tous les membres souffrants de l'humanité, sans distinction de races ou de croyances. A ceux qui se scandalisent de voir de tels palais aux mains de nos communautés, Mgr a rappelé que les sommes nécessaires à ces constructions ne furent pas prélevées sur le trésor public, mais sur les épargnes et les sacrifices de nos incomparables hospitalières, au cours des 75 années de leur rude et bienfaisant apostolat.

Un banquet superbe avait été organisé par les Dames, amies de l'hôpital.

Plus de 500 convives prirent place autour des tables abondamment servies et artistiquement décorées, sous l'habile direction d'une admirable femme d'oeuvre, Mme Daoust. L'hôpital de la Miséricorde est l'un des plus beaux et des mieux outillés de l'Ouest.

:*:

QUEBEC — Une religieuse du Bon-Pasteur, Sr St-Henri, a été tuée accidentellement en descendant du train.

Taxe sur les amusements

Saskatoon — La ville vient de mettre en vigueur une taxe sur les amusements qui est d'environ 10 pour cent du prix d'entrée sur les billets dépassant 10 sous.

Les soirées au profit d'oeuvres religieuses, patriotiques ou charitables sont exemptes.

:*:

Le candidat libéral est élu.

North Sydney, N.-E. — Le candidat libéral, F. L. Kelly, maire de la ville, a été élu par une majorité de 856 à l'élection complémentaire du comté de Cap-Breton et Victoria, Nouvelle-Ecosse. Il avait deux concurrents un conservateur H. Butts, et un ouvrier, D. B. McDonald, qui ont reçu respectivement 4,905 et 1555 voix.

L'élection a été chaudement contestée, l'hon. Meighen avait fait la campagne pour le candidat conservateur.

Ottawa — Les libéraux de la capitale se réjouissent du résultat qu'ils considèrent comme un vote de confiance au gouvernement.

:*:

Le plus jeune premier ministre du Canada.

L'hon. Ch. Dunning, premier ministre de la Saskatchewan, est le plus jeune premier ministre du Canada. Il vient d'avoir 38 ans.

Benito Mussolini dictateur d'Italie, n'a que 40 ans. Henry Ford en a 60.

Tous les trois sont nés au mois d'août.

:*:

Le nouveau Président américain.

Par la mort du Président avant son terme d'office aux Etats-Unis, le vice-president devient automatiquement le chef de la République jusqu'à la prochaine élection.

C'est la sixieme fois que l'occurence se répete. En deux circonstance, pour Andrew Johnson et Theodore Roosevelt, le vice-président a ete choisi comme candidat du parti a l'élection suivante et a remporté la victoire.

En temps ordinaire, le vice-président demeure pour la masse du public un illustre inconnu, mais son passage aux affaires peut mettre en relief sa personnalité. C'est le cas pour M. Calvin Coolidge qui succède au President Harding. Il reste plusieurs mois pour faire valoir ses talents avant l'election présidentielle.

Calvin Coolidge est né au Vermont, village de Plymouth, le 4 juillet 1872, d'ancêtres puritains qui s'etablirent à Watertown, Mass. en 1630. Depuis une trentaine d'années il réside à Northampton, Mass. Il est avocat par profession. Il a rempli successivement les fonctions d'avocat de la ville de Northampton, de maire, de député, de sénateur et de gouverneur du Massachusetts.

On dit que c'est un homme de tact et de jugement.

:*:

Une campagne contre la guerre à Toronto.

Toronto — "C'est une parade d'hommes et non une parade d'enfants. Enlevez ces pancartes aux enfants et donnez-les à des hommes", s'est écrié, samedi, un des organisateurs de la parade de "no more war', au moment où le défilé quittait les terrains de l'école normale pour se rendre à Queen's Park. Plusieurs garçons dont l'âge variait de treize à dix-sept ans portaient en effet des pancartes où l'on voyait écrites en grosses lettres des inscriptions dans le genre suivant: —"Les têtes de bois d'aujourd'hui seront plus tard des jambes de bois", "Pensez-y", etc. Devant cela, l'organisateur en question invita les hommes qui bordaient la rue à s'emparer des bannières et à remplacer les enfants.

:*:

En l'honneur de la Bienheuse Thérèse.

Lisieux — De grandes fêtes viennent d'être célébrées cette semaine à Lisieux, le 6, 7, et 8 août, en l'honneur de la Bienheureuse Thérèse de l'Enfant Jésus.

5 cardinaux, 2 archevèques, 14 évèques, 5 abbés mitrés et de nombreux prélats assistèrent à ces solennités, qui se déroulèrent dans les trois paroisses de la ville.

Les chants furent exécutés par la maitrise de l'église de Notre-Dame d'Alençon, ville natale de la Bienheureuse, et par celle de la cathédrale de Lisieux. On exécuta la "Cantade à la bienheureuse Thérèse de l'Enfant-Jésus", de Joseph Mauger.

Après le salut, une grande procession parcourant les rues de la ville, se rendit de la cathédrale au monastère du Carmel. On y porta la châsse offerte par le Brésil et renfermant les reliques de la Bienheureuse.

Pendant ces trois jours, une automobile fleurie est venue chercher chaque matin cette châsse au Carmel, où elle est conservée, pour l'amener à l'église où étaient célébrées les cérémonies du jour, et la ramenait le soir au monastère.

:*:

SAINT-JEAN, Terre-Neuve. — M. W.R. Warren vient d'assumer le poste de premier ministre de Terre-Neuve en remplacement de sir Richard Squires qui a démissionné. Le nouveau premier ministre a l'intention de demander la collaboration de l'opposition pour former son cabinet. Tous les partisans de sir Richard Squires suivront M. Warren. Ce dernier siège au parlement depuis 1902.

TORONTO—Une dépêche de Londres dit que Lloyd George ne pourra pas venir à Toronto et à Winnipeg cet automne comme on l'avait annoncé.

Un vieux qui a du bon sens

Vlan ! Le Père Gervais venait de giftler Caroline, la benjamine de la famille. Bang ! il ferma la porte violemment, apres avoir mis son gendre dehors à coups de botte. Le chat terrifié, bondit par la fenêtre, la queue en l'air.

Cramoisi, les mains tremblantes de colère, les sourcils hérissés, les yeux flamboyants, le bonhomme paraissait au comble de l'exaspération.

Sa femme, la fillette et un garçonnet, se faisaient tout petits, comme ratatinés, sous cette explosion de violence. La fillette pleurnichait la mère se mouchait, le gamin reniflait, le père écumait.

"Comprenez-vous? Je ne veux plus qu'on parle chez moi de l'affaire Delorme ou je ferai maison nette. Que Gaston ne revienne pas déballer ses sales potins ici, malgré ma défense, ou je lui flanque une tripotée. Et vous autres, si vous ne retenez pas vos langues, je vous montrerai ce dont le père Gervais est capable, quand il ne se connait plus.

"Cousez-donc et reprisez mes hardes, tas de paresseuses, nettoyez la maison, faites-nous un ordinaire de chrétiens, allez à la neuvaine en l'honneur de la bonne sainte-Anne, au lieu de répétailler d'insipides ragoûts qui ont trainé d'un bout du continent à l'autre. Et toi, Ti-Phonse, va jouer aux billes, c'est plus de ton âge, mon garçon, que ces conversations écoeurantes.

"Cela devient crispant, à la fin! C'est pire qu'un mal de dents, qu'un insecte dans les oreilles, qu'une colique. Depuis six semaines, la rumeur de ce procès nous étourdit. On ne peut faire un pas ou voir une bouche s'ouvrir, sans qu'il soit question de l'affaire Delorme. Les journaux en débordent, en craquent. J'ai une indigestion de l'affaire Delorme, moi. Cette bâfre de jaunisme me fait vomir.

"Dans la boutique du coiffeur et du cireur de bottes, on parle de l'affaire Delorme. Dans les magasins, on parle de l'affaire Delorme. Dans les épiceries, on parle de l'affaire Delorme. Au cinéma, on parle de l'affaire Delorme. Dans les garages, dans les parcs, dans les bureaux, dans les usines, dans les fabriques, dans les tramways, dans les gares, dans les hôtels, dans les chaumières, dans les palais, celui de Bordeaux et les autres, en chemin de fer, en bateau, en ville, en campagne, en villégiature, au pôle nord, sur mer, sur terre, dans les airs et sous les eaux, on parle de l'affaire Delorme ? Qui ne parle pas de l'affaire ?

"Le patient en pleurs à qui son dentiste vient d'extraire une dent, demande à son bourreau: que pensez-vous de l'affaire Delorme ? On se réveille et on se couche en parlant de l'affaire Delorme. Le fossoyeur, dans l'exécution de ses fonctions, ne plaisante pas comme ceux d'Hamlet, mais dit à son camarade: "Quel est ton avis sur le verdict, toé ?" La mariée, en sortant de l'église, demande à son époux: "Cher , as-tu les dernières nouvelles de l'affaire Delorme ?" Dimanche et aujourd'hui, les moribonds s'informaient de l'issue du procès, avant d'expirer.

Dans leur langage, les chats, les chiens, les chevaux, les bestiaux, les oiseaux parlent de l'affaire Delorme.

"C'est à devenir fou. Qu'on parle partout de l'affaire Delorme, mais on n'en jasera pas ici ou je casse tout, à commencer par les g...

"La bêtise de l'humanité me dégoûte. Je me flattais que ma famille n'était pas si sotte que les autres. Le premier torchon jaune qui entre ici, je l'entre dans la bouche de celui qui l'aura apporté ou le lira, vous entendez, commères.

"Ce tapage autour d'un meurtre est d'un ridicule gigantesque. Tas de gogos et de gobe-mouches, quelle importance peut bien avoir la mort d'un homme après la tuerie de 1914 ? Durant quatre ans, il s'est commis des millions de meurtres: Les corps, mutilés, tailladés, souillés, dépecés, réduits en bouillie, en miettes, ont pourri sur le sol et nourri les corbeaux. Des morceaux de chair humaine ont volé jusqu'aux astres. L'Europe a été un abattoir dont la fade odeur de sang a empuanti l'atmosphère, et d'où des rigoles rouges ont coulé sur toute la circonférence du globe, ensanglantant les rêves de l'humanité et la première page des journaux. Et à présent un crime ne laisse pas le monde indifférent.

"L'humanité qui soupirait après la paix est revenue de son écoeurement mais non de sa badauderie, hélas ! La moindre mare de sang suffit à lui faire oublier ce qu'il y a de grand sur la terre et dans les cieux.

"J'enrage et je me sens du feu dans les veines.

"Quand je voyais ces attroupements de gogos, gens gravement occupés à deviser de l'affaire, je me retenais à quatre pour ne pas lancer un baquet d'injures dans le tas. Et quand je rentre chez moi pour trouver un refuge contre ces averses d'insanités, ne voilà-t-il pas que l'écho de ces idiots racontars m'atteint en plein visage. Ah ! cré nom d'un nom !

"Des imbéciles qui ne réfléchissent guère une demi-heure par année et qui parviennent avec peine à joindre deux raisonnements, ont dépensé infiniment d'esprit à discourir sur l'affaire, à peser les preuves. Les pauvres, il ne leur restera plus de matière grise pour conduire leur barque. Demain, ils seront sur le chemin.

"Si notre population consacrait à ses affaires et à celles de l'Etat le temps qu'elle gaspille à bavarder sur les crimes et les faits divers, nous serions deux fois plus riches.

"Notre dette grossit d'annee en année, les impôts augmentent ou restent stationnaires, les déficits de nos chemins de fer s'accumulent, nos forêts brûlent, les financiers étrangers s'emparent de nos ressources naturelles, nos enfants, fichent le camp aux Etats-Unis, et qui s'en préoccupe ? On parle de l'affaire Delorme, on se passionne pour l'affaire Delorme. Décidément, nos libéraux sont des imbeciles de n'avoir pas fait coïncider le procès et les élections. Ils n'auraient pas perdu un seul comté. L'hiver et l'affaire Delorme réunis, c'était une apothéose de rouge sur du blanc.

"Tout bien compté, le temps perdu et le reste, ce n'est pas $100,000 que l'affaire coûte à la province, mais des millions. Entendez-vous, des millions ?"

Le Père Gervais, un colosse à la voix tonnante, chapitrait ainsi sa famille interdite, et l'indignation lui étranglait les mots dans la gorge. Pas précisément bête le bonhomme, mais excentrique, extrémiste. Le témoignage des experts le ferait sûrement interner. Le peuple et les gros journaux ont toujours raison.

ALCESTE.
(Le Devoir)

:*:

LONDRES—On rapporte que le duc d'Orléans, prétendant au trône de France qui habite actuellement un faubourg de Londres, souffre d'hallucinations.

PARIS— Le directeur d'un journal radical de Mirecourt, France, a été condamné à l'amende pour diffamation grossière à l'égard du curé-archiprêtre de cette ville.

:*:

Marché aux grains de Winnipeg

Blé — Nord No. 1, 1.07; No. 2 1.01 1-2; No. 3, 1.00; No. 4, 90 1-2; No. 5, 84 1-2; No. 6, 77 1-2; fourrage, 66 1-2; voie, 1.01 1-2.

Avoine — No. 2 C.W. 43 3-4; No. 3 C.W. et fourrage extra 41 1-4; fourrage No. 1 39 1-4; fourrage No. 2, 38 1-2; rejetée 36 3-4; voie 42 3-4.

Orge — No. 3, C.W. 50 7-8; No. 4 C.W. 49 7-8; rejeté et fourrage 46 7-8; voie 50 7-8.

Lin — No. 1 N.W.C. 2.20; No. 2 12; No. 3 C.W. et rejeté 1.89; voie 2.14.

Seigle — No. 2, C.W., 60 1-2.

:*:

Marché aux animaux de Winnipeg

Bons bouvillons de boucherie, 4 à 5 c.; moyens, 3 à 4 c.; inférieurs 2 à 3 c. Porcs $9.00 et $8.75.

PETITES ANNONCES